

# La Gueule ouverte



Combat Non-violent

*Hebdomadaire d'Ecologie Politique et de Désobéissance Civile*

## LA RENTREE SERA MOROSE



**EXCLUSIF**

**Un samedi soir à Lyon**

**S**amedi soir, rue de la République à Lyon. Il est 23h. Sortie des cinémas, terrasses de cafés pleines débordant largement dans la rue piétonne.

Des «artisans» vendent des colifichets sur le parterre. Des groupes se font et se défont. La «foire du samedi soir» à la française. Lyon n'a pas une vocation essentiellement touristique. De ce fait ses habitants émigrent en juillet-août vers des contrées plus ensoleillées. Cela donne, ce soir, un aspect incongru à la rue car les immigrés, les vrais, eux sont là nombreux. Ils déambulent vacants et attentifs à la douceur du soir.

A la hauteur de la place de la République des jeunes (anglais?) jouent de la guitare et chantent pour les clients d'un grand café. Pas exaltant. Je continue car plus loin un attroupement excite ma curiosité.

Je m'approche. Des arabes (faut-il dire des Maghrébins?) chantent ou tapent des mains ou écoutent. Le noyau du cercle est formé par un groupe de jeunes arabes qui rythment les chants, l'un d'une cithare, l'autre d'un tabla. L'ambiance me plaît je m'installe, mentalement car je suis debout.

Tantôt ils chantent tous ensemble, tantôt l'un chante, les autres reprennent en chœur. Il y en a qui d'une voix rauque et chaude, psalmodient des histoires interminables. Ça a l'air irrésistible car la foule rit à chaque fin de phrase. Les yeux sont gais, les sourires sont nets, neufs, sincères, candides. Les gens s'arrêtent, curieux.

Quand une chanson finit, ça recommence. Deux jeunes dansent au milieu du cercle à la manière arabe, à leur manière.

Nous sommes tous là depuis une demi-heure, quand deux gendarmes fendent la foule, rompent le cercle. Silence net, d'attente, presque de fatalité.

«Dégagez sur la place Bellecour vous n'avez pas le droit de chanter ici : ordre du maire, on ne fait qu'exécuter les ordres».

Remous dans les rangs, grognements de quelques uns, résignation du grand nombre.

Le joueur de cithare : «Bon on y va vous fâchez pas -mais enfin on ne fait rien de mal, on chante...»

Le gendarme ne sait pas discuter, il prend un arabe, au hasard, qui vient de faire une réflexion.

«Si vous insistez, vous, vos papiers»  
Le type les sort, la tension monte. Je lui propose de lui montrer les miens, de papiers. Il n'y a pas de raison. Les arabes m'approuvent. Le flic me regarde, ne comprend pas :

«Moi j'aime bien la musique, vous comprenez, mais, si on les laisse jouer après on se fait engueuler»

Flottement. Les arabes n'insistent pas. Ils se font conciliants :

Bien sûr ce n'est pas de votre faute. Allez on s'en va ailleurs.

Petits signes de la main. Un individu, celui a qui avait été demandé les papiers, me serre la main. On échange un regard. Regard qui justifie cette lettre.

Voilà, je vous avais écrit ça samedi soir, en rentrant chez moi, un peu révolté.

Puis je me suis dit à quoi bon. Quelle efficacité réelle aura ma lettre? Doutes idiots, somme toute. Qui fait qu'on gomme de cette manière tout ce qui pourrait expliquer ce qu'est le racisme en réalité, au quotidien. Puis hier, de nouveau, un fait moins drôle celui-là, plus banal peut-être venant démontrer combien ma requête au sujet du personnel policier était naïve.

Je travaille au pavillon N (urgence) de l'hôpital Edouard-Herriot. Je fais des radios. Ce matin à l'heure, Mr. T. Mohamed habitant Lyon est arrivé à l'hôpital amené par un car de police n° 4745 DF et une simca noir n° 26976 DA (avec un chien)

Mr. T. était assez enervé. Il pleurait. Mr. T. est un Kabyle, il est fier comme un Kabyle. Manifestement il ne comprenait pas pourquoi on lui avait mis les menottes et pourquoi je lui faisais une radio du crâne à 2heures du matin.

En fait Mr. T. a fait l'objet d'une vérification d'identité. Il était d'ailleurs en règle. Messieurs les agents ayant été un peu agressifs envers lui Mr. T., qui est fier, leur a demandé pourquoi on le traitait de cette façon : «Je ne suis pas un bandit» Mr. T. a reçu un coup de matraque sur la tête. En guise de réponse je suppose! Messieurs les agents discutent avec le médecin. Bribes de conversations : «Les français à deux heures du matin, eux ils dorment et 90% des bagarres ce sont les melons, alors comprenez nous?»

Un autre arabe avec qui je travaille, habitant en France depuis 30 ans, de nationalité française, marié, 8 enfants, m'a avoué éviter de se promener dans le quartier de la place Dupont parcequ'il ne veut pas avoir d'ennuis. Il préfère éviter les flics donc, par ricochets, ses amis.

En fin d'analyse ce qui me paraît le plus grave c'est la résignation et le silence.

Christian ●

**Une patiente reconstruction**

**S**uite à l'article d'Isabelle «Attention non violence violente et indécence», c'est un vieux (25 ans), lecteur de Châlons sur Marne satisfait de la GO-CNV qui vous écrit.

Sincère et généreuse Isabelle; c'est l'image que j'ai de toi depuis que je lis tes articles dans Charlie Hebdo, le défrichage de la GO mensuelle, tes inlassables tentatives tantôt presque réussies («Attention indécence»), tantôt presque ratées («quelque chose d'autre qui n'a pas encore de nom») pour créer «autre chose».

Ton journal, votre journal, tel qu'il est avec ses imperfections, ses manques, ses tiraillements, c'est vraiment quelque chose de formidable. Je n'en connais pas d'autre exemple en France. Pour moi, il a toujours été, depuis le mensuel, le complément de Charlie Hebdo. CH le pourfendeur de tabous, le décapant, le négatif (surtout depuis S. Caster, une sorte de Cavanna féminin) et la GO, le positif, la patiente reconstruction.

J'avais commencé à essayer de dire, avec le plus de précisions possible, ce que je ressentais de la GO CNV sur mon brouillon, mais après tout, tu connais certainement aussi bien que moi les défauts et les qualités de votre journal alors je vais simplement répondre à deux réactions de lecteurs.

Pour répondre à la critique de Gérard Pouzet («sur le front poétique» n° 222), je voudrais simplement dire que c'est justement la non-violence «active» et l'absence de sectarisme (ce qu'il appelle remplissage puisque cela sort de son horizon) qui m'attire.

Pour répondre à l'expérience vécue de la jeune femme violée deux fois («Elles sont bien gentilles les sorcières des Circauds» GO n°220), voici la mienne: Je m'occupe un peu depuis quatre ans de mon beau frère.

Il m'a avoué il y a peu de temps, alors qu'il se sentait particulièrement bien et que de ce fait une fragile complicité s'était établie entre nous, avoir agressé verbalement il y a deux ans (quelques bières aidant) des grandes et petites filles dans la rue en leur tenant des propos dits obscènes. Aujourd'hui qu'il est un peu moins en détresse (apparemment en partie par l'amorce de communication qui s'est établie entre nous), il le regrette, se méprise un peu plus encore et ose encore moins sortir dans Châlons.

S'il n'avait pas été retenu par sa «bonne éducation», et c'est là où je voulais en venir, il serait peut être passé aux actes alors que moi qui le connais bien, je suis certain que cette attitude venait et vient toujours d'une grande misère sexuelle (il n'a jamais approché une jeune fille), de la morale qui lui a été inculquée (l'amour le dégoûte et l'attire à la fois), de la peur des autres (bien que méprisant les femmes, elles lui font peur) et d'un formidable désespoir face à l'absence de communication dans la société. Tous sentiments finalement éprouvés par monsieur tout le monde mais à un degré moindre, ce qui fait que lui est «malade» et que monsieur tout le monde ne l'est pas.

Loin de moi l'idée d'excuser les violeurs, mais j'ai toujours constaté -de par les classes de transition que j'ai eues en tant qu'institut, les «voyous» bien connus à l'armée (SM)- que toute agression (viol ou autre) est le fruit d'une grande souffrance, d'un grand désespoir interne de l'agresseur, souffrance et désespoir bien dissimulés. Ce n'est pas une raison pour tendre la joue gauche, mais c'est une constatation. Elle peut être trouvée vraie ou fausse mais ne doit pas être refusée sous prétexte qu'elle est gênante, ou qu'elle entraîne trop loin, ou que c'est prendre partie pour l'agresseur.

Amitiés à toute l'équipe.

Delphin ●

**URGENT!**

Vous le savez, l'été est dur pour les marchands de papier que nous sommes.

Les kiosques nous distribuent inégalement, Paris est désert.

Vous le savez aussi, seulement un tiers des lecteurs participe, en l'achetant, à la vie financière du journal.

Alors, chez nous, c'est le creux de la vague. Les messageries de presse nous font parvenir de tous petits chèques, les abonnés ont laissé sur le sable l'unique relance que par discrétion nous leur avons adressée.

Par contre, les créanciers ne connaissent pas les vacances.

Il nous faudrait, en attendant les jours fastes de la rentrée financière -elle se situe pour nous au 15 octobre- que 250 d'entre vous se décident rapidement à s'abonner.

Ce n'est pas de la mendicité, c'est un échange de service.

Un an d'information, un abonnement.

Une rentrée d'argent «frais» pour nous, une économie au numéro pour vous.

Merci.

170 à 250F selon vos revenus.  
180F minimum pour l'étranger.  
150F collectivités.  
75F cas sociaux patentés, chômeurs, objecteurs, insoumis, taulards.

Chèque bancaire ou postal à l'ordre: Editions Patatras, BP 26, 71800 La Clayette.

(écrire en capitales)

NOM .....  
PRÉNOM .....  
ADRESSE .....  
CODE POSTAL .....  
VILLE .....

# LA RENTREE SERA MOROSE

**N**i torride, ni caniculaire, à peine chaud, l'été prend fin. Ca sent le cartable et la feuille morte. Bref, c'est la rentrée. Un terme adapté au retour de l'enfant vagabond au bercail et du troupeau à l'étable. Les gens rentrent dans leur boîte.

Encore faut-il que la boîte en question soit ouverte. Il y a cent chômeurs de plus par minute dans le monde, nous apprend le Bureau International du - par ironie - Travail. Même en soustrayant les dix morts de faim à la minute, le nombre de bouches à nourrir reste élevé.

Quand ils ne sont pas occupés à faire tuer leurs opposants par leurs armées, les dirigeants des pays du monde se penchent gravement sur la crise et relèvent un front soucieux : il n'y a rien à faire. Et d'informer leurs opinions publiques canalisées vers l'écran par Bison Futé : la faute en est à l'air du temps ! Nous vivons dans un monde hargneux, plein de périls et de ceintures à serrer. Un monde de vaches étiées qui donnent un lait claiet. C'est faux !

Nous vivons dans un monde qui produit largement de quoi nourrir les plus carnassiers des siens. Mais la crise est due à l'organisation scientifique et programmée du gaspillage des ressources animales, minérales. La crise est due à l'exploitation maximale du travail humain. La crise est due au fait que les hommes de cette planète ne savent pas - ou ne peuvent pas - prendre en main l'organisation sociale de leurs vies. Partout.

C'est ce que nous appelons la misère écologique en nous référant à la racine du mot écologie (la « maison »). La maison planétaire est mal tenue. Les Chefs de la maison continuent à brûler le mobilier pour se chauffer, et à fabriquer des enfants à la chaîne pour toucher les allocations

familiales. Vus de Mars, les responsables de l'opération doivent être tenus pour des crétins. Ils le sont. Leur goût du pouvoir leur vide littéralement la cervelle.

Les écologistes ont le mérite de proposer des solutions simples basées sur la redéfinition des besoins humains, donc sur l'arrêt du gaspillage. Small is beautiful. Le moins n'est pas l'ennemi du mieux, au contraire. Moins d'objets à consommer, moins de travail à se rider l'esprit, mais d'autres objets, produits différemment. Des objets au service des utilisateurs, plutôt que des travailleurs enchaînés à leurs traites.

L'être plutôt que l'avoir.

Ces idées cent fois remises sur l'ouvrage, mille fois ressassées dans la presse, aucun dirigeant d'aucun Etat ne les a sérieusement examinées, de peur d'y perdre sa séduction démagogique. Tous les responsables, à tous les niveaux, s'emploient au contraire à en déformer le contenu, en qualifiant les écologistes d'utopistes ou de passésistes.

Reste le bon sens et le bouche à oreille. Ces idées font leur chemin à contre-courant de la course ferrailante à l'abîme nucléaire. C'est la lutte entre la prise en charge individuelle des petites communautés (vie) et l'ossification de la masse assistée (mort). La vie grouille. La mort se fige.

N'étant pas extra-lucides, nous ne vous dirons pas le résultat des courses. Mais nous aurons toujours essayé de la gagner ...

Arthur

NB : Journal peu sérieux, « La Gueule Ouverte » n'a encore aucune rubrique sur le scandale de l'alcootest, l'augmentation du prix des tabacs et la trahison de Robert Fabre.

Administration  
BP 26  
71800 La Clayette  
Tel. (85) 28 17 21  
Télex : ECOPOLE 801 630 F

## sommaire

SARL Editions Patatras au capital de 2100F.

Abonnement :

170F à 250 F selon vos revenus,  
180 F minimum pour l'étranger,  
150 F pour les collectivités,  
75 F pour les cas sociaux patentés,  
les chômeurs, les objecteurs, les  
insoumis et les taulards.  
Chèques bancaires ou postaux à  
l'ordre des Editions Patatras, BP  
26, 71800 La Clayette.

Changement d'adresse : joindre la  
dernière bande d'envoi et 2F en  
timbres.

Notre télex est à la disposition des  
lecteurs. Par l'intermédiaire d'un  
poste public télex PTT, il est  
possible de nous envoyer des  
articles.

De même, nous pouvons recevoir  
des communiqués, qu'à notre tour  
avec notre propre télex, nous  
pouvons rediffuser à la presse  
(dans ce cas, mettre « à rediffuser »  
en tête du message pour que nous  
le mettions sur bande perforée).  
Pour toute information de dernière  
minute, vous pouvez téléphoner  
jusqu'à dimanche 15 h33.

Sonacotra :  
la désobéissance civile  
basanée pp 4, 5 et 6

Dieu est malade :  
achevons le! p 8

Le Larzac des  
paysans autonomes  
pp 9, 10, 11

Small radio  
is beautiful p 14

Les psycho-socio  
s'occupent de nous p 16

Le pays basque  
est une île pp 17, 18

Fournier au Panthéon p 20

# GRÈVE DES FOYERS SONACOTRA

## La désobéissance civile basanée

Qui aurait crû, il y a cinq ans, que des arabes non syndiqués auraient le culot de squatter leurs gourbis ?

**P**eu avant les vacances, MM. Stoléru, Peyrefitte et Bonnet se réunissent en un état-major de crise. M. Stoléru convoque les responsables d'associations gestionnaires de foyers et les met en demeure d'assainir la gestion et de mettre fin au conflit. L'imagination ne préside pas à cette réunion. L'on compte plutôt sur l'arsenal répressif : expulsion de France des «meneurs», expulsion des foyers des récalcitrants, recouvrement des loyers assorti d'amnistie si les résidents sont bien sages.

La Sonacotra ouvre une nouvelle offensive en mettant les résidents en demeure de payer les loyers et en assignant devant les tribunaux une centaine de personnes tirées au sort, dont elle demande l'expulsion. Un peu partout, des procès sont donc en cours, la plupart repoussés à la rentrée. Les jugements prononcés sont contradictoires: condamnation à Metz, mansuétude à Strasbourg. L'un des derniers jugements, rendu par le tribunal d'Instance de Rambouillet en audience civile le 4 août dernier, est plutôt favorable aux résidents. Le tribunal déboute la Sonacotra de sa demande d'expulsion de cinq travailleurs immigrés d'Elancourt. Dans ses attendus, il estime notamment que la «suspension du paiement des redevances est justifiée par le comportement de la Sonacotra...».

«En refusant aux résidents une information détaillée sur le montant de leurs redevances, déclare le tribunal, la Sonacotra a méconnu ses obligations légales et les a empêchés d'exercer un contrôle sur la cause de leurs dettes, contrôle d'autant plus légitime que le prix des redevances est fixé unilatéralement par la Sonacotra». Il ajoute par ailleurs que les documents versés aux débats «ne permettent pas d'expliquer la hausse du prix des redevances...»

En conséquence le tribunal de Rambouillet «sursoit à statuer sur la demande en paiement des redevances échues...» Il se déclare «incompétent pour statuer sur la licéité des arrêtés préfectoraux fixant le prix des redevances». C'est en effet au Tribunal administratif qu'il revient de se prononcer (après une plainte déposée par les résidents).

Enfin il sursoit à statuer «sur la demande en détermination de la nature du contrat liant les parties». Mais l'on saura peut-être un jour si le contrat conclu entre les parties est un contrat de louage. Le rapport de l'expert qu'il a nommé pour déterminer le montant des prestations réellement fournies sera peut-être éclairant.



Photo GO/CNV P.Y.P.

### Les «palaces» de la Sonacotra

**U**n logement? Oui, bien sûr, nous en avons un, spécialement conçu pour vous; faudra vous pousser un peu, mais il y a le nécessaire: un lit, une table, une étagère. Ne vous étonnez pas: il y a une cloison en contreplaqué qui sépare une pièce en deux, il faut bien loger tout le monde. Le prix? J'ai été obligé de l'augmenter un peu ces derniers temps... Vous comprenez, j'ai des frais moi, des logements inoccupés... alors je vous demanderai une petite participation de 31F50 par mois pour celui du dessous resté vide. Je dois m'y retrouver, il faut que j'équilibre. Et comme il est difficile de prévoir, j'équilibre assez souvent.

Le bruit? On s'y habitue vite. Vous demanderez à vos voisins qui travaillent le jour de ne pas faire trop de bruit en faisant la cuisine. Si je devais tenir compte

des trois huit pour attribuer mes chambres, je n'en sortirais plus! De toute façon, ne craignez rien, j'ai interdit les visites le soir. Si votre amie peut venir? Mais vous n'y songez pas, il n'en est pas question. Le jour et encore... Et attention, je peux passer vérifier à toute heure si vous ne logez pas quelqu'un la nuit.

Où en étais-je, vous m'interrompez tout le temps! Ah oui, je vous demanderai une petite contribution pour l'accueil, le baby foot, le billard, l'animation, quoi! Vous préférez vous animer tout seul? Comme vous voulez, mais ce sera 35F85 par mois quand même. Pour les douches, les lavabos et les WC, c'est au fond du couloir à droite. Pour la douche je vous conseille de vous organiser en bonne entente: levez-vous de bonne heure, vous éviterez les heures d'affluence. Il y a une douche et

un WC pour neuf...»

Vous avez sans doute compris que vous êtes immigrés vivant en foyers Sonacotra, car sinon vous auriez quelques chances de remporter un procès contre votre propriétaire abusif. Oui mais voilà, les immigrés en foyers ne sont locataires, ce sont des résidents pour lesquels la jouissance de leur logement est nulle. Juste le droit de payer, se faire la cuisine, se laver, dormir et regarder la télé.

### Locataire ou résident ?

Entre un locataire et un résident, la marge est grande et la Sonacotra ne se prive pas de jouer sur cette marge, se réservant le droit de considérer ses hôtes comme des locataires quand cela l'arrange,

pour leur faire payer les impôts locatifs par exemple, comme le Conseil d'Etat l'y autorise.

En choisissant le statut de logement-prestations de service plutôt que celui de location, il faudrait quand même qu'elle s'y tienne et respecte la réglementation en vigueur. Et que dit la réglementation en vigueur en 1975, au début du conflit? Que les prix des prestations de service sont bloqués depuis 1971. Foin de ces directives, la Sonacotra passe outre: depuis, certains prix ont augmenté de 50 à 100%. Prix illicites? Sans doute a reconnu la justice, mais la plainte déposée par les résidents n'aboutit pas.

«Il n'y a pas lieu de poursuivre la Sonacotra, car elle était de bonne foi quand elle ignorait que la loi lui était applicable.» Non lieu. Malgré tout, on lui a conseillé de se mettre en règle et de faire homologuer ses prix.

### La mémoire courte

Aujourd'hui encore, elle oublie de se mettre à jour avec les règlements d'un statut qu'elle s'est pourtant choisi. Il lui faudrait normalement fournir le détail des prestations fournies, mais la ventilation des prix de journée la met mal à l'aise. Faite par des experts comptables à partir des prix de 1975, l'analyse du prix de journée -puisque prix de journée il y a, et non loyer- laisse apparaître des charges surprenantes: charge d'inoccupation, charge d'«animation» obligatoire, mais surtout des comptes qui prouvent que la gestion de la Sonacotra fut loin d'être habile. Le financement des foyers, au lieu de suivre le régime HLM ou PLR, a suivi celui du logement «prêt et prime». Sans entrer dans les détails, disons qu'il en a coûté à peu près 30F par lit et par mois. Le non assujettissement à la TVA a coûté 9 millions de francs pour la seule année 1974. Comme le dit le rapport fait pour le Ministère du Travail: «il n'est pas équitable de faire peser sur le prix de journée réclamé aux résidents le poids des erreurs maintes fois proclamées de la Sonacotra. Leur montant doit être calculé, et les comptes allégés d'autant.»

Ces comptes ont été faits. Cumulés avec les charges indues d'inoccupation et d'animation, ils représentent 50% du prix de journée. Les 100F de réduction demandés par le Comité de Coordination sont encore en deça. Comme quoi cette revendication n'est pas une simple vue de l'esprit! Mais on préfère reprocher au Comité de Coordination le coût de la grève.



## Le comité de coordination : «On n'a que le droit de partir»

GO: Comment les résidents sont-ils venus à la Sonacotra?

C.C. - Le jour où l'on arrive en France, on va demander un logement. On nous indique les foyers. Je suis en France depuis 1960 et étais d'abord dans un bidonville à Nanterre. Celui-ci a été démoli en 1964. On m'a envoyé au foyer Sonacotra où je payais la chambre 15 000F. Le premier jour, on te montre le règlement intérieur : tu n'as pas le droit d'amener ton camarade, ton frère ou un ami. On a vu un gérant ouvrir une chambre avec son passe à 3 heures du matin pour voir si il y avait quelqu'un. Si on demandait au gérant de changer le règlement intérieur, il répondait «si tu n'es pas content, tu t'en vas.»

Alors on a commencé à discuter entre nous; on a déclenché la grève en 1975. A Argenteuil, elle a commencé en novembre 75. C'est à ce moment que les gérants ont compris et ont dit «les immigrés se sont réveillés, ils ne sont plus comme avant». A Argenteuil, le gérant a dit «vous voulez commander le foyer.» Nous avons répondu: «nous demandons notre droit : ni plus ni moins. Notre plate-forme de revendications est claire.»

A partir de ce jour, les gérants ont essayé de diviser les nationalités pour casser la grève. Cela n'a pas marché. Tous les immigrés ont compris la tactique du gérant et de la Sonacotra...

Depuis 1957, la Sonacotra n'a rien fait. Du jour où nous avons bougé elle a proposé des modifications importantes. La Sonacotra prétend que le foyer est fait pour les immigrés. Mais les conditions de vie du foyer ne sont pas une vie...

La Sonacotra essaye de négocier foyer par foyer.

- Le Comité de Coordination refuse. Pourquoi?

- Parce que la plateforme commune concerne l'ensemble des foyers. Tous les foyers présentent les mêmes conditions.

### Rester indépendants

- Pouvez vous présenter le Comité de coordination?

Lorsque nous disons que le comité de coordination des foyers en grève est indépendant de toute organisation politique ou syndicale, c'est vrai. Les membres du Comité de Coordination sont des résidents vivant dans les foyers et qui avant la grève n'étaient rien d'autres que des résidents ordinaires qui se sont proposés en Assemblée Générale pour les défendre sur la base de la plate-forme commune sans considération de nationalités.

Les revendications portaient plus généralement de problèmes spécifiques (draps, ri-

deux, douches), mais pouvaient aborder plus directement le refus des augmentations, la baisse des prix ou le règlement intérieur.

Quand il y a eu plusieurs foyers en grève, nous avons décidé de nous rencontrer pour voir comment unifier l'action et nous renforcer. L'idée d'une plate-forme commune s'est mise en place. On s'est battu trois mois pour la mettre en œuvre, car à ce moment les partis politiques sont venus proposer des plate-formes. Ils nous disaient par exemple : il ne faut pas demander le départ des gérants racistes; pourquoi organiser un comité de coordination puisqu'il y a les syndicats; vous ne pouvez pas demander des prix inférieurs à ceux des français.

### Dénigrement

- Certains foyers ne se sont pas mis en grève d'autres l'ont cessée. A ton avis pourquoi?

- Il est clair que la Sonacotra maintient les mêmes conditions dans chacun de ses foyers (Règlement intérieur, augmentation de prix sans consultation) et que dans l'immense majorité des cas, les gens qui habitent les foyers sont de nationalités différentes. A partir du moment où le Comité s'est mis en place, une campagne de dénigrement a

commencé. Nous étions des aventuristes, nous étions responsables de la répression. Entrer en grève et rejoindre le Comité, c'était s'exposer à cette campagne. Mais dès que les augmentations commencent, la révolte est spontanée dans les foyers.

Mais il y a d'autres facteurs: si nous ne sommes pas suffisamment forts à l'intérieur d'un foyer, s'il n'y a pas la présence de l'Amicale des Algériens ou des Marocains qui nous combattent, s'il n'y a pas une présence trop forte venue des syndicats, alors... Certains foyers sont isolés, même s'il y a révolte. Certains ne sont pas suffisamment informés face aux propos des Amicales qui viennent leur dire: «Attention à ce que vous faites, vous n'avez pas les mêmes droits...»

### Intimidation

Des foyers qui ont cessé la grève il y en a surtout eu après les expulsions. C'était une période d'intimidation.

L'Amicale des Algériens a lancé la tactique de négociations foyer par foyer. Un certain nombre de municipalités et d'unions locales sont arrivées dans des foyers faibles que

nous n'arrivions pas à contrôler. La Sonacotra a proposé un protocole d'accord sur cette base: «j'arrête les poursuites, les expulsions, je passe l'éponge sur les arrières, si vous payez.» Certains camarades ont été trompés.

-Mais ce repli a été suivi d'un retour à la grève...

-Les protocoles d'accord n'ont pas été respectés. La Sonacotra a demandé la saisie-arrest sur salaire pour certains résidents qui continuaient à ne pas payer. Les Comités de résidents qui avaient signé les protocoles n'ont pas réussi à faire l'unanimité.

Le nouveau règlement intérieur proposé par la Sonacotra reconnaît un comité de résidents sur mesure. Nous, nous disons que les règles d'élections des comités ne peuvent être décidées que par l'assemblée générale des résidents.

Le Comité de résidents actuel n'a que des pouvoirs limités: sur une affaire d'expulsion, il est «consulté», c'est tout.

Nous voulons le statut de locataire, donc la suppression du directeur de foyer et son remplacement par un concierge.

### Pas de vie privée

-Ne risque-t-on pas alors de se heurter à la structure des foyers... Laisser faire la preuve qu'il est impossible d'y vivre sans règlement. Vous enfermer dans une contradiction apparente?

- Notre revendication d'avoir le statut de locataire sous-entend la suppression du règlement intérieur et de tout encadrement et la possibilité d'avoir une vie privée. Cela entre en contradiction avec les structures du foyer et le fait de faire vivre dans un espace réduit 200 à 400 personnes. Pour ce qui est du principe, ce qui nous importe c'est d'effacer cette situation de non droit et d'injustice qu'on nous fait à nous, les résidents. Quelques que soient les difficultés techniques et l'importance des aménagements pour arriver à ce que les lieux puissent répondre à ce statut, nous nous battons pour l'avoir. La lutte a fait un certain travail sur le plan de l'unité des nationalités et donc de l'autorité des comités de résidents démocratiquement élus, deux choses qui sont des acquis pour qu'à l'avenir ces comités de résidents puissent mettre en place avec les assemblées générales les règles de vie communes qui ne seront pas ces règlements et cet encadrement oppressifs.

Forts de ce droit de vivre à égalité avec les autres travailleurs habitant en HLM, il nous sera plus facile d'obtenir que l'habitat de type foyer dans son état actuel soit modifié. Mais pour l'instant, il y a 76 000 travailleurs qui vivent en foyer, il faut trouver des solutions intermédiaires qui, une fois le statut de locataire reconnu, nous permettront de demander le respect des normes de sécurité telles qu'elles sont reconnues par la loi à l'ensemble des travailleurs.



## Quelles sont vos perspectives?

- De l'autre côté, celui du pouvoir et de la Sonacotra, la stratégie semble assez claire à court terme: trainer les résidents le plus massivement possible devant les tribunaux (procès civils ou pénaux). Tous les moyens sont bons pour faire pression, essouffler les résidents, arriver à utiliser l'appareil judiciaire. Fort de ce fait, on met en place parallèlement des commissions, telle la commission Delmon (1), et on tente de parvenir à des aménagements (avec les centrales syndicales et les organisations politiques) pour dire: «voilà ce sur quoi nous pouvons faire des concessions», et mettre un terme au conflit avant la fin de l'année.

## Etendre la grève

Nous pensons que la solution ne peut pas venir de pressions, ni de manœuvres des organisations politiques ou syndicales mais qu'elle passe par l'ouverture de véritables négociations avec les représentants des résidents en grève, le Comité de Coordination.

Nous pensons que les procès, loin de nous

essouffler, sont l'occasion de mobiliser les travailleurs français et de renforcer leur solidarité. La preuve en est: la mobilisation du mois d'août (rassemblement de 200 à 300, parfois 1 000 personnes). Ils montrent que ce ne sont pas les quelques otages sélectionnés comme meneurs qui mènent le mouvement, mais bel et bien les 25 000 résidents en grève.

Nous riposterons. La grève doit s'étendre au maximum de foyers pour consolider la force du Comité de Coordination et mettre les organisations politiques et syndicales devant leurs responsabilités. Celles-ci consistent à soutenir les revendications des résidents au lieu de négocier à leur place.

Ce n'est que comme cela, avec le travail des experts, que les négociations peuvent s'ouvrir. Toutes les organisations syndicales et politiques peuvent y venir si elles ont des propositions. Mais nous défendons notre droit à être les interlocuteurs dans une situation que nous sommes les seuls à vivre réellement. Nous pensons que c'est là que passe la solidarité entre les travailleurs français et immigrés.

(1) La Commission Delmon vient d'être chargée par M. Stoléru de «préparer l'ensemble des textes nécessaires» à une réforme.



## Le minimum quotidien vital

GO: Depuis combien de temps vivez-vous dans ce foyer? Comment y êtes-vous venus?

- Depuis 1970. C'est mon premier logement en France.
- Mais certains vivaient à l'hôtel. Ils ont été conduits d'office en foyer lorsque l'hôtel a été rasé.
- On vient pour le travail. Car sans domicile on peut aller en prison.
- Avant, il y avait pas grand chose comme foyer. On allait dans les hôtels. Nous étions quatre, cinq, six, huit dans une chambre. Après il y a eu le foyer de Sartrouville; on était à huit dans une chambre.
- Moi, je suis ici depuis 1962. Avant j'étais en déplacement.

GO: Comment vivez-vous en foyer?

- On étouffe dans ces chambres. Avec cette cuisine, on n'arrive pas à faire notre popote.
- Et puis il y a le bruit. Devant c'est le train; à gauche l'autoroute, derrière les bateaux; à droite la sablière. On reçoit toute la poussière de la sablière.
- Quand un train passe, toutes les fenêtres tremblent.

GO: Et le temps libre?

- On fait à manger. Puis on se distrait un peu avec la télé. On parle pour passer le temps. On attend un deuxième poste de télé. Pour sortir le soir, c'est ennuyeux. On n'a pas de transport. Le dernier car est à 9 heures et le car du dimanche va être supprimé. La ville est à 20 minutes à pied. Ceux qui reviennent du travail le soir ou ceux qui travaillent la nuit vont à la gare à pied.

GO: Combien de résidents êtes-vous?

- 216.

GO: Combien de nationalités?

- Trois: algériens, tunisiens, marocains.
- Nous sommes répartis dans des appartements type F5, mais il y a en fait 9 chambres. Pour cela, nous payons 232F45 par mois. Certaines chambres devaient être supprimées pour ne faire qu'une seule chambre. Ça fait un moment que cela aurait dû être fait.

GO: Et votre gérant, comment est-il?

- On ne l'a pas vu longtemps. C'est un nouveau.
- Il y a des gérants qui sont ouvertement hostiles au mouvement, qui téléphonent tout de suite à la police, lorsqu'il y a de la bagarre.
- A Argenteuil justement y'en a un qui bloque les chambres, menace les résidents, les visiteurs.

GO: Quels sont vos rapports avec la population?

- Beaucoup de travailleurs français n'ont pas compris comment nous vivons. Nous avons organisé des journées portes ouvertes. Beaucoup de gens sont venus, mais surtout des militants d'organisations.
- Nous avons également fait des expositions sur le marché. Certaines personnes nous ont posé des questions.

GO: Avez-vous cherché un autre logement?

- J'ai cherché pour ma femme... On ne veut déjà pas m'en donner pour elle...
- En 1968, la mairie m'a dit: «il y a le foyer Sonacotra».
- Pour avoir un logement ailleurs, il faut souvent payer 700F de loyer, verser une caution. A Argenteuil, c'est trop dur d'avoir un logement pour quelqu'un qui veut amener sa famille. J'ai cherché plusieurs fois, je n'ai rien trouvé.

## Avec tout ce qu'on fait déjà pour eux...

**L**ogement pour immigrés? Il y a des foyers pour cela... Conçus pour... Dormir, manger et c'est tout. On allait quand même pas les laisser sans abri.

Locataire? Est-ce trop demander? Derrière ce mot, il y a la reconnaissance d'un droit que les immigrés vivant en foyer n'ont pas: celui de disposer librement de son logement. Pourtant on rechigne à le leur accorder, peut-être sans doute à cause «de tout ce qu'on a fait pour eux».

Ce droit ne résoudra peut-être pas tout: justement après tout ce qu'on a fait pour eux, on voit mal comment faire entrer ce droit dans les faits. Les structures architecturales des foyers - même modifiés, décloisonnés ou non - sont loin d'être épanouissantes et ne laissent espérer qu'une autonomie relative. A vrai dire, la

vocation finale de ces abris est d'être détruits purement et simplement. Sans être Machiavel, on peut se demander si le refus d'accorder le statut de locataire aux résidents des foyers ne procède pas d'un grossier calcul: des murs pour locataires coûtent quand même plus cher que des cloisons en contreplaqué pour «résidents».

Pourtant de résidents, les travailleurs immigrés veulent passer locataires et pas seulement parce qu'ils en ont marre du bruit, du manque d'air et d'espace... La Sonacotra, empêtrée dans ses contradictions, et coincée par ses erreurs dont il y a tout lieu de craindre qu'elle les fasse supporter par ses «hôtes», fait la sourde oreille... Le problème de fond n'est jamais abordé; il y a de la survie de cet organisme: déjà que sa réorganisation a été suggérée dans un rapport (rapport Levard) ef-

fectué à la demande du Ministère du Travail et peut-être pour les administrateurs de la Sonacotra au sein desquels neuf représentants du Ministère! Vacillante, la Sonacotra préférerait ravalier sa façade. Son dernier atout: négocier foyer par foyer avec les résidents, de préférence les plus compréhensifs, pour aménager ici, transformer là, redorer ailleurs. Pour elle, pas question d'aborder avec le Comité de Coordination des foyers en grève de revendications qui touchent trop au cœur du problème.

Réticences également du côté du pouvoir. Le rapport Levard admet cependant qu'il conviendrait «de mettre les travailleurs étrangers sur le même pied que les français» et leur donner un statut de locataire, tout en assortissant cette idée de conseils qui en réduisent la portée. Il semble qu'au bout du Ministère, il soit encore

allé trop loin: une commission vient d'être créée avec mission de trouver une solution pour juillet 1979. Voilà pourtant belle lurette qu'on commissionne ici et là entre gens autorisés sans avoir rien changé.

En attendant que cette commission se subdivise en sous-commissions, la justice suit deux cours, au débit extrêmement variable: d'un cour rapide, elle examine les plaintes de la Sonacotra qui demande l'expulsion de résidents choisis au hasard; beaucoup plus lent est le cours qui la conduit à se pencher sur la plainte déposée près le tribunal administratif par les résidents et elle tarde à se prononcer sur le caractère licite des prix homologués par la Sonacotra et la conformité des homologations aux règles en vigueur dans notre pays. Cette situation offre aux amateurs de Droit une intéressante

partie de ping-pong entre les différentes juridictions, mais cause bien du trac aux magistrats. Les jugements sont contradictoires: condamnations à Metz, refus d'expulsion décidé par le tribunal de Rambouillet qui jugeait cinq résidents du foyer d'Elancourt.

Le but des procès contre les «meneurs» et certains autres résidents tirés au sort est clair: faire pression sur les foyers en grève, intimider ceux qui seraient tentés de les rejoindre, éviter l'extension du mouvement à d'autres foyers. Les procès ne sont d'ailleurs pas la seule forme de pression exercée contre les résidents: expulsions de fait, difficultés dans le renouvellement des papiers, mise en demeure de payer les loyers, et dans certains cas provocations. C'est qu'en effet les tentatives de division entre les différentes nationalités ont échoué comme ont échoué

certaines manœuvres de «conciliation». Certes, à un moment des comités de résidents ont cru devoir signer des protocoles d'accord. Ces protocoles ont été loin de faire l'unanimité et n'ont toujours pas été suivis d'effets. Après un certain repli, le mouvement a donc repris de l'ampleur; l'exemple du foyer de Bagnolet qui s'est remis en grève est à cet égard particulièrement significatif. Et ce n'est pas le seul... Déjà le mouvement gagne des foyers autres que ceux de la Sonacotra.

Reportage Pierre-

**D**ans un ancien numéro, la Gueule Ouverte avait tiré : « le programme nucléaire dans les choux, une femme de ménage de chez Framatome laisse choir l'ordinateur. » Quelle clairvoyance...

Voilà que c'est la force de frappe britannique qui se trouve privée de bombes à cause de trois blanchisseuses. La pusillanimité du peuple fera donc toujours obstacle aux grands desseins de la civilisation. Triste, que triste.

« Parce que trois lingères de la blanchisserie du centre d'Aldermaston ont été contaminées - on a trouvé de la poussière de plutonium dans leurs poumons - la force de frappe britannique est privée de nouvelles bombes atomiques. Plus de têtes nucléaires pour les fusées Polaris des sous-marins, les bombes des avions Tornado ou les obus des canons Horwitzer. » titre en une le Matin du 27. Neuf techniciens se sont coalisés avec les blanchisseuses pour se laisser abusivement contaminer, entraînant avec eux la protestation des syndicats qui devaient amener le ministère de la défense à annoncer sa décision de fermer l'usine. Laquelle usine se trouve à quatre-vingt kilomètres de Londres et n'est pas sans présenter des similitudes avec notre usine de retraitement de la Hague.

Le centre de recherche d'Aldermaston renferme en effet un dépôt de déchets radio-actifs d'où est extrait le plutonium qui sert à la fabrication des bombes. A l'occasion de l'enquête ouverte par le Ministère de la défense britannique, on a appris que le système d'extraction de la poussière radio-active était défectueux, qu'il n'y avait pas d'équipement de dépistage et que la surveillance se réduisait à un contrôle urinaire.

Or il n'y a rien de plus difficile à retenir que la poussière de plutonium, c'est un matériau très volatil (la contamination est bien plus pernicieuse que l'irradiation). Mais la grande différence entre la Hague et Aldermaston, c'est qu'on n'envisagerait jamais, ici, de fermer un centre nucléaire à cause de trois lingères.

Autre panne célèbre, avec fermeture d'usine nucléaire, toujours dans un pays anglo-saxon, c'est celle des sept réacteurs nucléaires canadiens qui devront être arrêtés pendant un an pour vice de forme. L'Hydro-Ontario, l'EDF canadienne, a annoncé cette mesure pour 1985; mais les réacteurs foireux tiendront-ils jusque là? Il s'agit rien moins que du système de circulation de l'eau lourde.

« Les tubes dans lesquels circule l'eau lourde s'allongent sous l'effet du bombardement par les neutrons, à un rythme deux fois plus rapide que ce qui était prévu, et devront donc être changés après quelques années de fonctionnement, alors qu'ils devaient rester en place pour toute la durée de fonctionnement des réacteurs, estimée à trente ans. Compte tenu du prix des combustibles de remplacement qu'il faudra utiliser pendant l'arrêt des centrales, cette erreur de conception coûtera au moins un demi-million de dollars à la province canadienne de l'Ontario » (Le Monde du 18)

A côté des déboires de nos voisins, nous, on pavoise. La France vient de se payer le luxe de refuser une usine de retraitement au Pakistan. Evidemment, certains aspects de l'affaire manquent un peu de panache, mais l'ensemble fait bonne impression.

Le gouvernement ne savait pas trop comment s'y prendre pour revenir sur le contrat signé fin 76 avec le Pakistan : livrer une usine de retraitement à un pays qui ne possède qu'une seule centrale nucléaire revient, très ostensiblement, à lui fournir la bombe; ça revient aussi à favoriser la zizanie entre le Pakistan et son puissant voisin l'Inde, qui lui, a la bombe; tout ça déplaît à Washington. Il fallait donc mettre le client en demeure de rompre de lui-même le contrat.

« L'intention de la France était de faire admettre par Islamabad la modification de l'installation en cause afin qu'elle ne produise plus de plutonium pur mais un mélange plutonium-uranium inutilisable à des fins militaires. » (Le Monde du 25)

Ils ont refusé, les Pakistanais. C'est bien la preuve que leurs intentions n'étaient pas pures.

« La France, dit-on encore dans l'entourage du président de la République, est convaincue qu'il est possible de mettre au point les techniques appropriées pour concilier les nécessités de la non-prolifération et le droit de tous les pays d'obtenir le libre accès à la technologie nucléaire pacifique. » Ce serait dommage...

**S**ursis pour l'élément terrestre : sur le sol français, l'étalement d'asphalte est en récession. Le programme autoroutier pour 1983 sera retardé d'au moins deux ans, révèle Le Monde du 24. Léger répit, mais c'est toujours ça

de pris. Notre confrère s'apitoie immédiatement sur les lourdes conséquences qu'une telle mesure pourrait avoir sur l'emploi : celui des cantonniers? Non, celui des gens qui travaillent pour les sociétés d'économie mixte fabricantes d'autoroutes et pour les sociétés privées exploitantes des mêmes. Car l'Etat ne participe que pour 20% au financement du programme autoroutier. Enfin bon.

« La réalisation du programme autoroutier se heurte à deux difficultés majeures. Les ressources budgétaires et les autorisations d'emprunt sont plafonnées. D'autre part, on s'attaque à présent à la construction de voies rapides qui, si elles peuvent être utiles à l'aménagement de telle ou telle région, ne sont pas directement rentables. » Evidemment que des sociétés privées ne vont pas aller investir dans des opérations insuffisamment juteuses.

Mais quand on sait le rapport étroit qu'il y a entre l'équipement autoroutier et l'équipement nucléaire, on ne peut s'empêcher de penser que le ralentissement de l'un se répercute forcément sur le développement de l'autre.

L'élément marin aux enchères : chaque année, depuis 1974, les grandes puissances se réunissent pour se partager le gâteau et savoir qui exploitera quoi. On appelle ça, par euphémisme, « le droit de la mer »...

« Une fois de plus, révèle un éditorial du Monde du 23, c'est l'exploitation et le partage des richesses sous-marines qui vont donner lieu aux plus âpres affrontements entre quelques cent-cinquante délégations en puissance. L'enjeu de la bataille : les nodules polymétalliques, qui constituent les premières ressources minérales des océans dont on puisse envisager une mise en exploitation rapide. C'est la course entre les pays « riches » à haute technologie capable d'exploiter les trésors engloutis, et les pays « pauvres » qui ont des rivages mais pas les moyens d'en tirer profit; les seconds essayant évidemment de ralentir les choses.

Elle est chouette, l'actualité.

Catherine Decouan



Photo CO/CNV J.L. Soulié

**Coup dur pour les promoteurs immobiliers du Languedoc-Roussillon: Michel d'Ornano, ministre des plates-bandes, a inspecté la côte languedocienne et pondu une directive d'aménagement...**

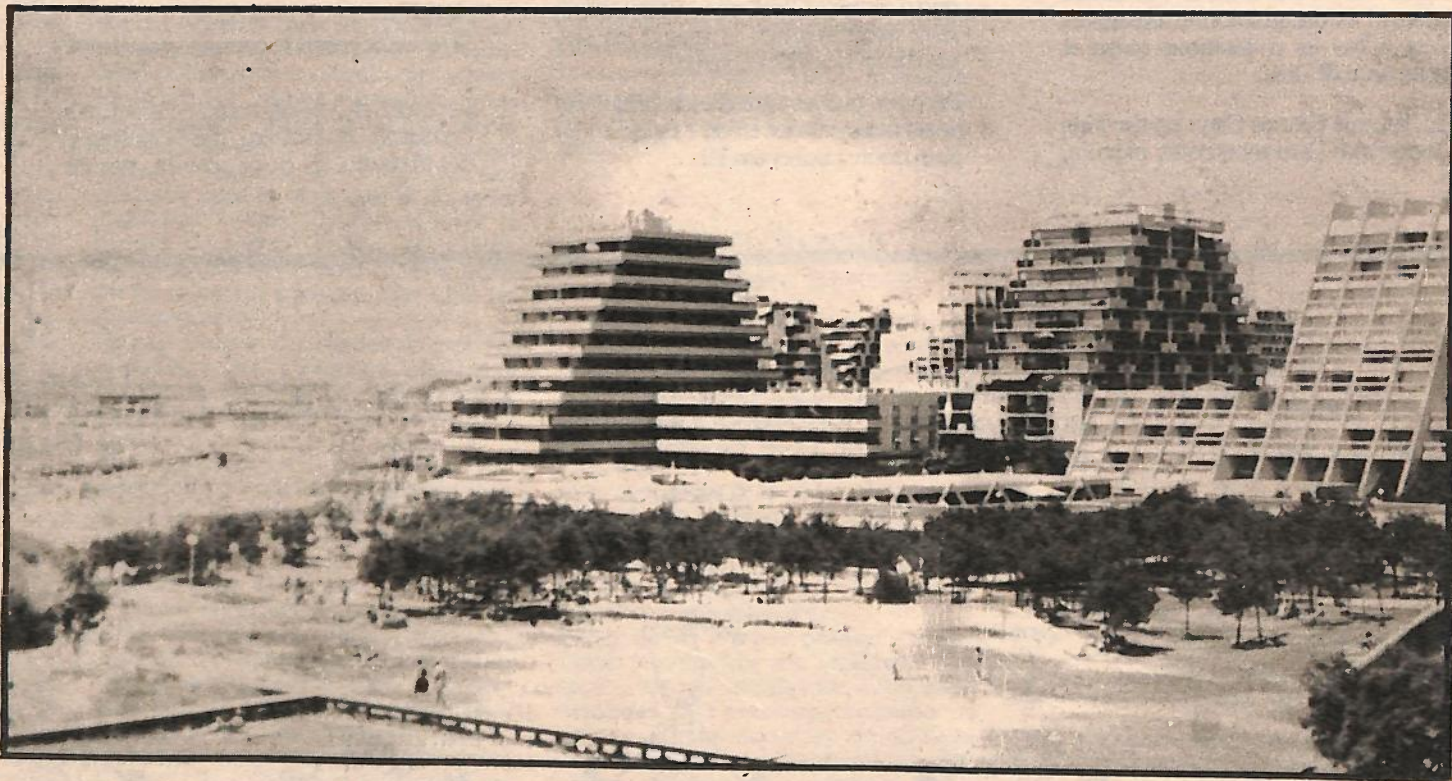


Photo GO/CNV J.L. Soulié

**Dorénavant, les villas Merlin auront les volets entièrement peints façon «occitanie»: notre reporter a saisi sur le vif l'opération «sauvons nos dunes».**

Attention, croyant, passe ton chemin! Ces lignes vont faire saigner ton âme!

# Dieu est malade: achevons le!



**S**uspense dramatique à la chapelle Sixtine : on était sans nouvelles des cent onze vieillards enfermés sous les fresques de Michel-Ange. Le fonctionnement défectueux d'un poêle archaïque était-il à l'origine d'une asphyxie collective?

L'Eglise décapitée? Le curé de Cucugnan élu Pape de la Chrétienté, faute de cardinaux? Non! Jean-Paul Premier sauvait la Sainte Face en sortant vainqueur de l'impitoyable course aux honneurs.

Des successeurs de Saint-Pierre, il y en eut : des saints, des débauchés, des machiavéliques combinards. Tous du côté du manche, derrière Simon de Montfort (vampire de l'Occitanie) ou Franco et Hitler.

L'Eglise était l'Etat. Organisation centralisée, faite pour diriger les hommes. L'Eglise était le bras armé de l'Occident niveleur. Les conquistadores espagnols mirent à bas les civilisations maya et inca au nom de Dieu.

Dieu, comme Cassius Clay, est the king of the world. Dieu est amour, napalm,

et sorcières calcinées. Le nombre de femmes brûlées vives pour raison de feu au cul, de non-conforme ou de rebouteuse, vous pouvez pas savoir... (la femme était Satan, elle donnait des idées charnelles au fidèle).

Crois ou meurs!

Et ça dure. Ces mômeries sanglantes sont toujours à la Une. Savez-vous que les intégristes feraient volontiers crâmer les nudistes exhibant leur temporelle chaleur s'ils étaient au pouvoir?

Les églises se vident sous les projecteurs de l'indifférence matérialiste et les bateleurs font le forcing. Entrez et vous verrez! Rien. On sait bien qu'il n'y a rien, que l'orgue nostalgique et l'encens exotique.

Rien qu'une méthode de gouvernement des masses.

Sortira-t-on un jour des ténèbres du mysticisme? C'est une question à se faire excommunier. A quand les renvoyeurs d'actes de baptême?

Déchirée par les querelles boutiquières de surfaces concurrentes, l'Eglise est en plein doute : achevons-là!

Les ratichons dans le vent se posent même la question de l'existence de Dieu. Le Barbu a du plomb dans l'aile. On le remplace par une entité floue, plus facile à caser, sorte de nébuleuse apaisante, de cataplasme adaptable à tous les cas de lèpre agnostique. Dieu est Tout, donc tout est dieu. Emballez, c'est pesé. Tu Crois sans le savoir. N'insiste pas, tu feras ton Salut, volens nolens.

Plus besoin d'aller prier, se confesser, bouffer l'hostie. On peut être chrétien en restant chez soi. Comme la Redoute, Dieu livre à domicile.

Alors à quoi bon le rite, le conclave, la fumée? A quoi bon? Mais un rite a ses lois, immuables, celles du Spectacle. Le gogo doit marcher, tel le sauvage, aux tabous du fétichiste guérisseur. On gardera donc avec profit un minimum de symbolique pour ne pas tout démythifier.

Si le mythe passe, le commerce trépasse.

L'essentiel, voyez-vous, ce n'est pas l'efficacité du médecin, c'est l'existence des malades. Et de ce côté-là, pas de

soucis! Le marché de la misère affective et morale se porte bien. D'où Dieu, sa main fraîche sur les plaies intérieures (difficiles à observer, guérison remise à une vie ultérieure), son brouillard à égayer l'intelligence. Prurit ontologique? Voyez Dieu!

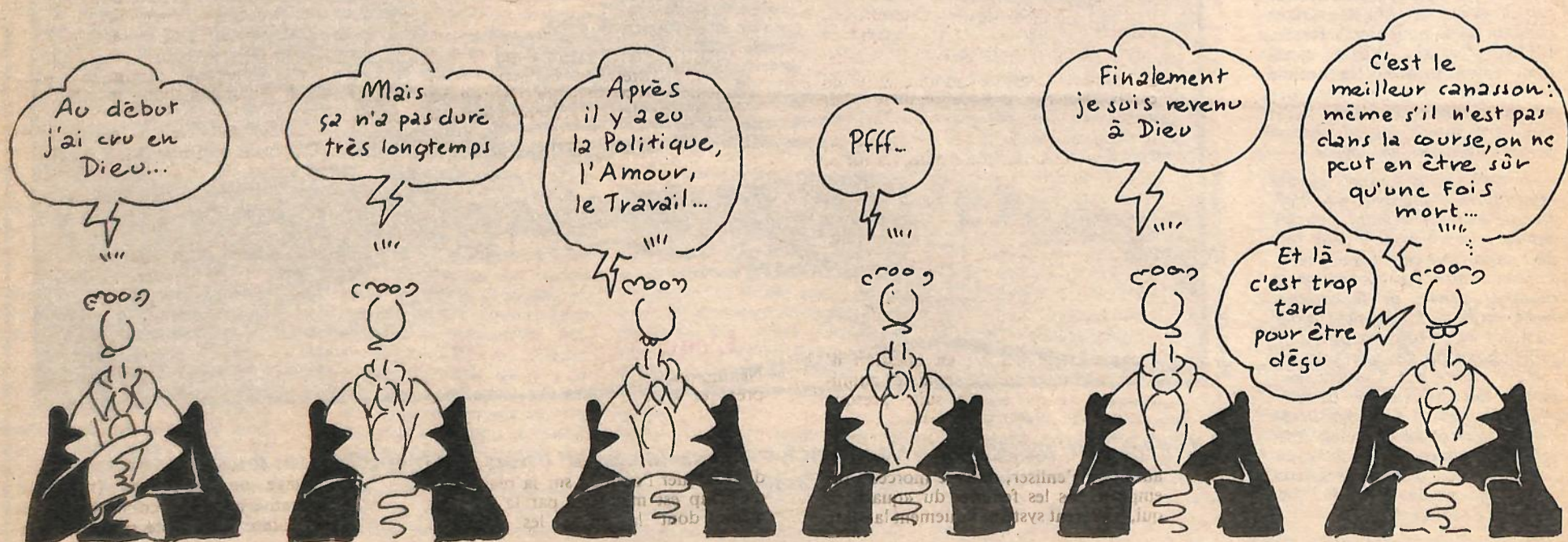
Le danger, pour la libération intellectuelle et libidineuse de l'homme, un esprit libre dans un corps affranchi, c'est l'esprit religieux. Un cancer à dépister partout, jusque dans les nouvelles religions (technique, croissance du PNB, Etat).

La religion relie (religere). Les chaînes aussi. L'homme a sans doute besoin d'être relié à quelque chose, sous peine de flotter dans l'éther, tel le dentier dans un verre à champagne. Mais relié à quoi? à qui? Et surtout, pourquoi?

Répondre à ces questions, c'est déjà faire un pas vers la dissolution des dogmes, c'est déjà tuer Dieu comme la lumière tue l'ombre.

Croyant! tu n'as pas écouté mes conseils liminaires : tu as lu ce tissu d'ordures, et maintenant, tu souffres! Petit masochiste, je suis ton Golgotha.

Arthur





# LARZAC: DES PAYSANS AUTONOMES

## La gauche battue! Et alors?



Photo Gil

**Pour certains, le monde s'est arrêté de tourner le 19 mars. Ce n'est pas le cas au Larzac où les paysans avaient annoncé qu'ils continueraient à se battre.**

**«Quelque soit le résultat des élections».**

**C'est qu'à la campagne on n'aime pas mettre ses oeufs dans le même panier!**

**A**vant le 19 mars, tout était manifestement prêt côté armée et administration, pour l'offensive générale en cas de victoire électorale de la droite. C'est ainsi que dès les premiers jours qui ont suivi le 19 mars, ont déferlé sur nous un tas de mesures manifestement concertées et destinées à enfoncer la résistance sur tous ses points faibles ou supposés tels. Las! C'était sans compter sans le dynamisme des paysans.

### L'illégalité

Nul doute que pour l'administration, un renvoyeur de livret, un insoumis, un paysan qui construit sans permis une bergerie ou un centre de réflexion sur la non-violence, ça vit dans l'angoisse du procès, or il se trouve que ceux déclenchés au mois d'avril-mai ont tous été d'excellentes tribunes pour la cause, et parfois l'occasion de réjouissances populaires qui manquaient cruellement en cette période post-électorale.

Le colonel Gros, le commandant du camp, déclarait l'année dernière : «*l'armée doit être partout comme chez elle sur le Larzac*». Le même colonel, qui semble avoir de la suite dans les idées, élevait, au printemps dernier, ce simple désir à la hauteur d'une stratégie en envoyant systématiquement ses troupes manœuvrer dans le quartier le plus infesté de paysans rebelles (le nord de la zone d'extension). Il s'agissait bien évidemment de fatiguer et d'intimider la population par la présence écrasante de l'armée d'occupation.

Comme la population en question n'avait pas l'intention de se laisser intimider, on assista à une suite presque quotidienne d'interception de convois et de manœuvres. Malgré la drôlerie de la plupart des situations créées, le conflit aurait pu s'enliser, mais le morceau fut emporté pas les femmes du «quartier» qui, barrèrent systématiquement la route

de Saint-Martin (deux fois par jour pendant une semaine) aux véhicules militaires. C'était à l'heure du ramassage scolaire.

Résultat : le maire de Millau dut réglementer sévèrement la circulation sur cette route, et le colonel retirer ses troupes. Depuis, les manœuvres ont lieu partout... sauf dans la zone d'extension du camp.

Afin de mettre la population devant le fait accompli et faire croire que le camp s'agrandit inexorablement, l'armée annonce péremptoirement des travaux gigantesques. Cette campagne d'intoxication doit certes être prise au sérieux puisqu'elle trouve un certain écho auprès d'une certaine partie de la population millavoise. La municipalité elle-même (le maire est Manuel Diaz, bras droit de Robert Fabre), tombe dans le panneau en acceptant des crédits militaires en compensation de la construction de 50 logements HLM à l'usage militaire. En outre, les agences immobilières de Millau doivent trouver d'ici octobre 70 logements pour militaires, ce qui a pour effet de faire doubler ou tripler le prix des loyers. Cette demande de logements correspond à l'arrivée prochaine de trois compagnies (environ 320 hommes) dont les soldats seront logés au camp mais les officiers et les sous-officiers en ville. L'une de ces compagnies sera affectée à la mise en place dans un délai de trois ans, des 12kms de la voie ferrée militaire Tournemire-l'Hospitalet.

### L'équipement du camp

Néanmoins, si l'on y regarde de plus près, et sans a priori, ces nouvelles peuvent être ramenées à de plus justes proportions. En effet :

L'intention d'exploiter ces travaux afin d'intoxiquer l'opinion sur la réalisation du camp est manifeste par la manière même dont la presse les annonce.

Malheureusement pour les militaires, au cours de la prise d'arme du 14 juillet, le colonel Gros a vendu la mèche en détaillant publiquement un programme de travaux qui, s'avèrent n'être, pour la plupart, que de simples améliorations du camp actuel.

«*Parmi les travaux en cours au camp : dont 30% seront équipés de chauffage central grâce à la création d'une importante chaufferie, la réalisation d'une zone technique couverte de 2 000m<sup>2</sup>*». (en clair hangar grand comme une bonne bergerie avec sa grange).

«*A court terme sont également prévus : une cuisine supplémentaire, une aire de bivouac et l'achèvement de l'héliport*». (1)

«*Toutes ces réalisations, devraient être complétées (nous apprécions ce conditionnel) avant 1984 par la création d'une infirmerie, d'une usine de traitement des eaux usées et ordures*». (2)

Rien dans tout cela, ne correspond à l'extension du camp du Larzac de 3 000 à 14 000 ha... sauf peut-être la ligne de chemin de fer, qu'il faut minimiser elle aussi, les militaires se faisant paraître beaucoup de soucis sur l'utilisation de cette voie vulnérable, comme toutes les lignes de communication, en temps de conflit.

Pour les sceptiques voici ce que déclarait fin 77 devant le Sénat M. Chaumont rapporteur de la «Commission Sénatoriale de la Défense Nationale et des Affaires Etrangères» (section forces terrestres) :

(pour l'exercice 1978) «*des crédits importants vont être consacrés à l'achèvement du camp de Canjuers, à la rénovation des camps de Mourmelon, Suippes et Mailly, ainsi qu'à l'aménagement du camp du Larzac, mais non à son extension. Je dis cela pour répondre à certaines inquiétudes*».

Toujours selon la même politique, une route de rocade militaire devait être construite de toute pièce sur le territoire du village de Pierrefiche (rattachée administrativement à la commune de la Roque Sainte Marguerite située dans la



Photo Baud

Lisez «Gardarem lo Larzac» le journal (mensuel) des paysans et des comités Larzac.

Abonnement pour un an :

- abonnement ordinaire : 30,00F

- abonnement de soutien : 50,00F.

- pour authentique nécessiteux : 20,00F.

«Gardarem lo Larzac»

Potensac

12100 Millau

(suite de la page précédente)

vallée), très en dehors du camp actuel.

IL se trouve que ce projet, très soutenu par le maire de la Roque et par le Sous-Préfet de Millau, (bien qu'absolument inutile aux paysans) concurrençait celui, vital pour les paysans, de la réfection du chemin dit «de la plaine ou de la Resse», et desservant des hameaux clés tels que la Resse, les Marres, Cavaliès, Saint-Sauveur, et les champs des Pierrefichois.

Or les habitants de ce dernier village (Pierrefiche, un village à suivre!), ont renvoyé deux fois le bulldozer venu commencer les travaux en se mettant devant la lame. Résultat, le bull ne reviendra plus et l'enquête d'utilité publique (réalisée après coup) a été négative, le maire de la Roque lui-même vient de publier qu'il renonçait à la route militaire.

Depuis cette victoire sans bavure, on n'arrête plus les Pierrefichois qui ont, en outre, labouré avec les autres paysans, les 17 ha de la plaine du Sot appartenant à l'armée. Le chemin de la plaine sera goudronné en septembre par le financement de l'APAL (3) (10 millions d'A.F) et dimanche dernier, s'est déroulé (elle avait disparu depuis longtemps) la fête du village. La moisson du Pinel avait eu lieu la veille.

A part ça «les paysans ont tous vendu et le camp se fera».

### La séduction de l'argent

Une nouvelle modalité de la tactique proposée en 1972 par le 1er rapport Tournier, vient d'être déterrée : il s'agissait selon ce rapport de «créer de toutes pièces, dans les zones limitrophes, des exploitations encore plus modernes... que les 20% actuellement en pointe».

Ainsi le Sous-Préfet a-t-il promis, ces derniers mois promis de faire avoir des emprunts au Crédit Agricole aux paysans limitrophes du périmètre d'extension à condition qu'ils reconnaissent explicitement l'extension du camp. Naturellement, nul n'a accepté! Aujourd'



«L'armée doit être partout comme chez elle sur le Larzac».

Colonel Gros

Photo Gil

hui le déblocage des crédits n'est pas chose facile, l'administration faisant pression sur le Crédit Agricole.

## L'occupation du «Bénéfice»

La SAFER (4) garde en stock 7 fermes de la région pour «reclasser» les paysans menacés d'expulsion. Ce gel de fermes viables, depuis plusieurs années, commence à peser à la SAFER. Financièrement d'abord, puisque cela lui coûte cher ; moralement ensuite, car les paysans du coin commencent à trouver scandaleux de voir des terres retournant à la friche, et des installations se dégrader. C'est pourquoi elle n'a pu que protester impuissamment lorsque le 13 mai dernier, deux couples de jeunes paysans ont été installés par le syndicat local et par les paysans du Larzac, dans la ferme du «Bénéfice» située au pied du Larzac dans la vallée de la Dourbie. Le Bénéfice était prévu pour reclasser les paysans de Saint-Sauveur qui n'ont pas hésité un instant à se «couper les ponts» en soutenant cette nouvelle occupation. Ceci explique sans doute que deux mois plus tard, le Sous-Préfet ait annoncé aux paysans qu'une autre ferme tenue en réserve («Brunas», sur la cause noire) serait vendue avec l'accord des commissaires du gouvernement.

## Petit bilan

D'une façon générale, il semble qu'au camp, le moral ne soit pas brillant. Les responsables de l'extension se font régulièrement engueuler par l'Etat Major qui ne comprend pas pourquoi «ça» n'avance pas plus vite ni pourquoi aucun achat de terre (à l'amiable) de quelque importance n'a été conclu depuis deux ans.

De fait le chiffre de 5 810 ha à l'amiable, sur les 13 860 ha convoités, traduit un «échec» sans précédent pour une opération de ce genre. Le moindre promoteur muni des crédits dont disposait l'armée aurait fait bien mieux.

En ce qui concerne les 103 «chefs d'exploitation» ayant signé en 1972 le fameux «serment des 103», seuls trois ont vendu leur ferme et deux d'entre eux l'ont quittée.

Si l'on considère uniquement les 22 exploitations dont le siège est à l'intérieur du périmètre, il en reste 19 à expulser! Le colonel Gros calculait juste quand il disait en janvier 78 : «à ce rythme, on y sera encore dans 100 ans!».

A part cela, sept ou huit paysans ont vendu une petite partie de leurs terres (35 ha en moyenne sauf un lot de 200ha) mais continuent leur exploitation. D'ailleurs ces ventes ne concernent pour la plupart que des parcours à moutons situés en bordure de la zone d'extension, et ne menacent pas les paysans concernés qui continuent à y mener leurs troupeaux. Nous citons pour mémoire les 8 paysans de la Cavalerie qui ont cédé à eux tous 15ha.

Ce chiffre d'une centaine de chefs d'exploitations recouvre plus de cent familles puisque certaines fermes comprennent des bergers et des ouvriers agricoles. C'est donc toujours environ 550 personnes qui sont menacées par l'extension, (parmi lesquelles, une trentaine de familles qu'il faudrait expulser manu-militari...)

## Perspectives à court et à long terme

Il nous paraît évident que l'armée et l'administration ne prévoyaient pas une telle résistance sur tous les fronts, ni surtout la riposte des paysans au printemps. Elles ont manifestement été prises de court et même un peu désarçonnées car elles pensaient la cause entendue en cas de victoire électorale de la droite.

Que vont-elles faire maintenant pour essayer de se ressaisir et «sauver la face»?

Pour les militaires, aucun signe officiel de renoncement au camp depuis l'ahurissante déclaration du Général de Boissieu, ancien chef d'Etat-Major de l'armée de Terre, («le camp pourrait être cédé... à l'armée de l'air») ce qui autorise tout observateur impartial et objectif à émettre des doutes sur la nécessité, tant proclamée, du Larzac pour l'Armée de Terre.

Il semble que les «deux ou trois généraux» (Giscard dixit) qui, à l'Etat Major, tiennent mordicus au Larzac, repoussent toutes propositions non seulement d'abandon du projet, mais aussi de diminution. «On veut nos 17 000ha.»

Na! Or, qu'on le veuille ou non, même si le colosse a des pieds d'argile, l'armée constitue encore une grosse puissance et le pire est toujours à craindre. Les «faucons» n'y manquent pas pour pousser à la méthode forte.

Il y a donc lieu de ne relâcher ni l'action, ni même l'attention.

Côté administration, c'est l'impasse et l'échec sur toute la ligne. Toutes les offensives déclenchées après le 19 mars se sont terminées dans la rigolade générale. Mais bien sûr, la pression ne s'est pas relâchée pour autant.

Côté gouvernement, c'est la tiédeur. On n'est chaud ni pour le coup de force, ni pour la négociation («les militaires ne veulent rien savoir» pleure-t-on dans certains grands ministères), ni pour l'abandon pur et simple du projet (non seulement à cause de l'entêtement des militaires, mais parce que «si on renonce au Larzac, on ne pourra jamais plus exproprier les gens pour les autoroutes et les barrages»). En même temps, on commence à se demander si ces foutus paysans ne sont pas capables de tenir encore quatre ans jusqu'à l'expiration de l'utilité publique du projet.

Alors, laquelle de ces tactiques l'emportera? Sur le plateau, on préfère ne pas avoir à choisir étant donné que dans chaque cas on sera loin de la tranquillité à laquelle chacun aspire et que, de toutes façons, le choix ne nous appartient pas. «Messieurs les Anglais, tirez les premiers»

Nous, on est prêts aussi bien à soutenir un siège, qu'à repousser une attaque. On ne fait que ça depuis bientôt huit ans!

Roger Moreau

## Crise du logement à Millau

Un millavois trouve à louer un appartement du type «F3». Le propriétaire demande 800F par mois, mais lui dit de repasser dans quelques jours. Vient ensuite un sous-officier qui propose 1200F, suivi d'un officier qui est prêt à payer 1400F... Devinez la réponse du propriétaire quand le civil est revenu!...

## En cas de coup de force

En cas de coups de force (arrêté de cessibilité ou expulsion) les paysans et les comités Larzac ont préparé un réseau très ramifié et prévoient une grève de la faim «de masse»: jeunes publics et chaînes de jeûnes. Guettez dans votre journal militant préféré les précisions qui paraîtront prochainement sur cette campagne.

D'autres formes de riposte pouvant être menées parallèlement à une grève de la faim sont préparées par des comités, allant de la campagne de lettres aux ministres à des actions plus directes envers les administrations civiles et militaires.

En attendant, le samedi 26 août, aura lieu la moisson des champs du Pinel, la dernière ferme occupée par l'armée. Le produit de la récolte alimentera une caisse de solidarité pour les travailleurs de Millau en lutte.

Le lendemain 27, ce sera la fête du village de Pierrefiche organisée à nouveau après des années d'interruption. Le bénéfice de cette fête sera versé à l'APAL pour alimenter la caisse du chantier du chemin de la Resse.

## Des pas dans la neige

L'hiver dernier, un lieutenant tout juste sorti de St Cyr avait conduit une section pour un raid nocturne à la ferme des Truels. Il en était résulté la crevaisson de 11 pneus de voitures par des soldats qui avaient en outre mis du sucre dans les réservoirs d'essence et obstrué le chemin par des troncs d'arbres.

Cette affaire avait beaucoup ému la région car dans le hameau se trouvait une femme enceinte sur le point d'accoucher.

Or on vient d'apprendre que le lieutenant a été viré de l'armée (chose rarissime). Pas à cause du caractère criminel de l'acte, mais parce qu'il y avait 25 cm de neige ce soir-là et que les paysans n'ont eu qu'à suivre les traces pour arriver... à la ferme du Pinel occupée par le détachement.

Il paraît que dans toutes les casernes de France on a beaucoup rigolé du St Cyrien qui organise un raid nocturne par temps de neige fraîche, exploit qu'aurait désavoué un scout de 12 ans.



### Greenpeace : Enfin une victoire!

La direction de la station baleinière de Cheynes Beach, située sur la côte ouest australienne, vient d'annoncer sa décision de cesser définitivement ses activités dès la clôture de la saison de chasse actuellement en cours.

La compagnie de Cheynes Beach possède la dernière flotte baleinière australienne et capturait jusqu'à cette saison plusieurs centaines de cachalots chaque année.

A l'occasion de la réunion de la Commission Baleinière Internationale qui s'est tenue en 1977 à Canberra (Australie), l'opinion publique australienne avait été alertée des menaces pesant sur l'équilibre des populations de cachalots. Peu de temps après Greenpeace organisa dans la zone de chasse de Cheynes Beach une campagne au cours de laquelle des volontaires se déplacèrent dans la ligne de tir des canons pour protéger les baleines, et le groupe canadien de Greenpeace bloqua le débarquement d'une partie de la production baleinière australienne dans le port de Vancouver.

La décision de la compagnie baleinière australienne de cesser ses activités est motivée par la pression croissante de l'opinion publique internationale favorable à l'arrêt de la chasse baleinière industrielle, et par la baisse du marché européen pour les produits baleiniers.

Lors de la prochaine saison de chasse, les pays baleiniers ne seront plus qu'un nombre de treize.

Encouragée par l'annonce de la fermeture de la station baleinière australienne contre laquelle elle a lutté, l'organisation Greenpeace poursuivra à l'avenir son combat pour la sauvegarde des baleines menacées de disparition.

Greenpeace 47 rue Eugène Oudiné 75013 Paris, tel. 583 33 50.

### Les nourritures spirituelles

La grève des principaux quotidiens new-yorkais, le New-York Times, le Daily News et le New-York Post, n'a pas été perdue pour tout le monde : elle a fait le bonheur du journal de la secte Moon, le News World, qui a porté son tirage de cinquante mille à trois-cent-mille exemplaires, c'est-à-dire pratiquement autant que ceux des grands quotidiens français. Ce journal a également enregistré une hausse de mille pour cent de ses annonces publicitaires.

Il y a de quoi se perdre en conjectures, quand on sait qu'à la moindre panne de courant les New-Yorkais sont près de la «révolution» et qu'à la moindre grève de leurs gazettes, ils se précipitent sur des nourritures spirituelles plutôt frelatées.

Pour moi, ce ne doit pas être les mêmes personnes qui rendent un culte à la consommation et un culte à l'Eglise de la Réunification.

### Curieux cas de réversibilité

L'affaire Moro aura eu au moins un effet positif sur l'économie italienne. L'industrie des voitures blindées connaît un boom sans précédent. Au hit-parade de ces charmantes berlins, l'Autobianchi A 112 vient en tête : pour la somme de huit millions de lires, on vous fournit la voiture munie de vitres pare-balles, de sirène, de pneus spéciaux pour fuite vélocité et d'un écran de fumée éjectable pour disparaître instantanément dans un nuage.

Rien cependant n'est prévu dans le cas d'une attaque de l'ennemi au bazooka. (source : The Paris Metro du 30 août).

### L'immoralité chinoise

Après Mobutu du Zaïre et Pinochet du Chili, la Chine a décidé d'apporter son soutien au Shah d'Iran. Coup dur pour tous ceux qui, sous le vocable de «maoïstes», croyaient aux vertus révolutionnaires de la Chine. Les naïfs ignoraient sans doute que la Raison d'Etat prime tout, et se moque de la vertu. Les tyrans les plus sanguinaires sont ainsi des «alliés objectifs» quand les dures réalités de la politique étrangère se font sentir. Or le Shah d'Iran, en l'occurrence, est un verrou à la pénétration soviétique au Moyen-Orient, appuyé par la troisième armée non-nucléaire du monde. L'URSS étant l'ennemi prioritaire de la Chine, vous comprenez la suite...

Inversement, l'URSS ne se prive pas de soutenir l'Argentine, quelques soient les massacres de l'armée de Videla. En politique, la morale n'existe pas. Les révolutionnaires du monde entier n'ont plus de patrie. Il leur reste à inventer la leur.



### Les nanas censurées

Ah! Nana, le seul journal de bande dessinée fait par des femmes vient d'être interdit par des hommes! Dans la vague d'interdictions du mois d'août, la revue des Humanoïdes Associés a été interdite à la vente, au contraire. Il faut réclamer, exiger Ah! Nana auprès de votre libraire qui planquera certainement le n°8 consacré à l'homosexualité et le N°9 avec un dossier sur l'inceste, à paraître en septembre.

Ah! Nana a deux ans, tire à trente-mille exemplaires, et offre une reliure des quatre premiers numéros disponibles aux Humanoïdes Associés, 15-17 Passage des Petites Ecuries. 75 010 Paris.



EDF (Août 78)



Fournier (1972)

Photo GO/CNV J. L. Soulié

Photo GO/CNV J. L. Soulié

# A lire dans le train en attendant le tunnel

## Le feu de Rezvani

**J**'ai commencé l'année avec le Feu. Le feu de Rezvani. Rezvani qui pourrait être une des grandes voies de ce nouvel ère du cœur. Son livre est comme le chant du Muezzin, plus étrange et profond que le feu dont l'évidence brûle raison, chairs et arbres verts. Le feu des pays du sud qui lie, qui fusionne des personnages solaires et parfois vénéneux. Le feu révèle. Le feu, dit encore le Yi King, n'a pas de forme déterminée mais il s'attache aux corps qui brûlent et, ainsi, est lumineux. Le feu indique la nature dans son éclat. Le feu est celui qui s'attache. Quelle meilleure description du roman de Rezvani, de son art roman, que les mots de l'oracle chinois? Nul besoin de raconter, on sent derrière le titre tout ce qui se joue de purification, de jeux sacrificiels et de connaissances alchimiques. Le feu met à nu la terre et les êtres. Dans cette aire de décapage brûlent les vies des «héros» que le feu a levé. Chacun nous apprend une passion, une détresse. C'est le cadeau de Rezvani aux êtres éteints.

## Message héroïque

**C**e n'est pas aux êtres malades de vie imparfaite qu'est destinée la nostalgie de ces choses: et pourtant me voici, tendu en l'effort sans mesure de mon hymne, de ma danse.»

Ainsi les indiens Guarani s'expliquent-ils devant l'univers imparfait, à l'adresse de leurs dieux. Pierre Clastres, auteur de *la société contre l'Etat*, avait expliqué dans une quête passionnante le savoir, le pouvoir de ceux que les conquérants de toujours ont nommés les primitifs. Avec ce livre *Le grand parler* P. Clastres s'est fait ce colporteur d'un message divin. Le message héroïque des gens de la lointaine forêt qui vivent dans la foi de cet espace où l'homme et dieu se nomment l'un dans l'autre, l'un non séparé de l'autre. Leur Grand parler, leurs belles paroles luisent comme des bijoux et les bijoux ont beaucoup à nous apprendre. Non par goût d'exotisme, ni par goût de recette, bien par goût de connaissance, car le «pattern» des paroles sacrées guarani parlent à ceux et celles qui posent l'utopie devant la sclérose civilisationnelle. Grand parler fait de la magie poétique. Grand parler aux timbres multiples des voix de la forêt. Ai-je découvert livre plus universel?

Clastres est mort, en voiture...

## Le hachisch contre l'Occident

**T**ous les amateurs de «Mari» suivent attentivement ce qui se dit côté officiel pour voir des fois qu'une légalisation de cette bonne herbe leur ôterait des restes de parano, si parano ils ont! Les amateurs de Marijuana et ceux qui n'osent pas, confondant l'herbe et le diable, liront avec intérêt *Hallucinogènes et société* de Patrick Alain. Dans un style universitaire et donc passable-

ment rasoir, ce monsieur fait le tour intelligent du cannabis, surtout, et un peu de peyotl. Il a compris plus de choses qu'il ne laisse paraître ce monsieur du laboratoire d'Ethnobotanique du Muséum d'histoire naturelle. Pour simplifier, j'ai sorti ces deux citations rapport au cannabis, elles cernent très très bien toute l'histoire de la peur de l'occident face à cette drogue qui n'en est pas.

«Il faut garder l'interdit de la marijuana bien que la marijuana soit inoffensive, parce qu'il faut des interdits relativement inoffensifs.»

Ça c'est du prof. Atlan.

La suivante est de A. Holman in *«La Recherche»*.

«Il s'agit moins d'un problème médical que d'un problème culturel... Ils (les effets du hachisch) semblent en contradiction avec la conception occidentale du monde qui façonné par l'Antiquité et la Chrétienté, est surtout fondée sur la contact actif avec le monde extérieur et autrui. La continuité de la civilisation occidentale serait-elle maintenue si l'usage oriental du Hachisch venait à s'y implanter de manière généralisée...? On l'avait compris, à l'inverse du «pinard-métro-usine-tiercé-sport-lotobagnole», la «mari» n'aide pas à la construction du meilleur des mondes de la consommation violente.

Il est aussi paru chez Ch. Bourgeois un *«dictionnaire critique des drogues»*. Mais bien trop beau et bien trop cher (100F) pour ultra spécialistes de la dope et de la fauche. Pour moi et les autres: à éviter.

## Le manifeste du «dropping out»

**P**ierre Bedard et Michèle Favreau ont écrit *Le Manifeste alternatif*. D'abord ce livre est beau.

Ensuite leurs auteurs autrices sont beaux belles.

Bref this book is beautiful. Michèle et Pierre écrivaient dans la douce et extraordinaire revue *Mainmise*. Leur manifeste, cette aventure communautaire, pourrait être (quel conditionnel précautionneux!) le livre qui manque en pays de France. J'oubliais de dire que ce manifeste est Québécois.

Un manifeste est un espace d'écriture où peuvent se reconnaître tous ceux qui sont soulevés par les mêmes intuitions-actions. Un manifeste alternatif pour tous les radicaux de l'écologie. Tous ceux qui vont à la racine de la contestation en font d'une révolte déléguée une révolution effective vécue et inévitable.

En conséquence après une analyse, aussi brève que claire et intelligente du «problème» des sociétés actuelles, les auteurs définissent la création alternative... Plus de marginalité obligée pour les alternatifs mais un véritable travail de refonte de notre monde à l'image de nos quelques besoins physiques et de notre aspiration morale. Ne plus accepter la logique de «leurs» sociétés qui engendrent complices et opposants mais désertter les valeurs et créations pour bâtir les siennes propres.

Ne plus vouloir se contenter de survivre mais faire un pas vers une conscience supérieure... Ne plus être des rats qui se contentent de quitter le navire avant le drame.

Eux appellent ça *Dropping Out*. Ils expliquent, en quelques pages, du déjà connu sur les techniques, les moyens de survie. On a droit à un beau et bon condensé sur la maison, la bouffe, les ressources and so on... Les Québécois ne parlent pas de plans tirés sur la comète, mais de leurs réalités. Semble qu'au Québec on soit plus loin que s'demander si un joint de 8,7 vaut mieux qu'un joint de 8,6 pour le capteur solaire du coin... Parlent de tout ça avec subtilité, humour et clarté et concluent «Ce qu'il est convenu de nommer «alternative» n'est donc pas pour nous une alternative mais bien notre seule façon possible d'être, face aux changements à venir.»

N'espérez pas vous en tirer avec un bricolage solaire et quelques chèvres.

Les Québécois ne sont pas dupes et écrivent *«Les précédents chapitres ont démontré qu'avec un minimum de savoir, d'imagination, de bon vouloir, et d'énergies disponibles -en quantité et en qualité- construire un village alternatif, le rendre fonctionnel, et même rapidement productif, n'est pas si improbable. Les expériences communautaires les plus significatives des dix dernières années ont prouvé sans équivoque que la vraie difficulté, l'obstacle, ce sont les relations humaines.»*

En gros les auteurs nous rappellent qu'entreprendre l'alternative sans une prise de conscience réelle... autant pisser dans un violon!

Allez copains, copines, on le sait, comment y échapper? Faut bosser là où ça se tient, chez soi même. Prendre conscience n'implique pas la pensée, mais la perception directe, globale par l'intérieur de la situation, qui fait que l'on ne peut pas faire autrement que «d'en être là».

Une prémisses, donc, à toute alternative: nettoyer les sous-basements... Et pour ça, pas de choix ou si peu: auto analyse à la faveur des circonstances extrêmes (quasi-impossible), une expérience véritablement «initiatique» (dope? nature? voyage?... ) ou participation à un groupe de recherche (et pratique) psychique ou spirituelle (de la bio-énergie à Zen...). Nettoyer nos circuits est un rite de passage inévitable... Voilà dit. Voilà ce qui fait la valeur du manifeste alternatif. Une base complète pour démarrer sans illusion. Il est vivement à espérer que tous ceux qui ont «une sensibilité» écolo non violente ou je ne sais quoi n'éviteront pas ce bouquin. Comme l'on dit chez les critiques «à lire urgemment», si c'est pas déjà fait!

## Initiation aux rapaces

**P**our ceux qui se branchent sur la toute beauté du réel en péril: La Nature. Outre la pratique, je conseille la lecture des bouquins parus chez A. Lesson dans la collection *Agir et connaître*.

Ces livres de découverte, d'identification des êtres de la nature sont remarquablement bien faits, écrits et illustrés. Quoiqu'un pocco cher... Personne n'est parfait.

Ceux que je connais ce sont les bouquins sur les mammifères et les rapaces.

«Je découvre les rapaces» est une petite merveille. Toutes les photos sont des tableaux de jouissance. Faut dire que les auteurs J. François et Michel Terrasse sont de vrais hommes du terrain, de vrais amoureux des becs crochus. Alors c'est ça qui passe dans ces 152 pages: une très grande connaissance doublée d'une approche enthousiaste. L'admiration mêlée au grand savoir. Un livre d'initiation idéal. Un livre aussi pour les plus érudits. Les connaisseurs et les autres s'arrêteront avec émotion sur la page 80... en 4 plans, deux balluzards s'y accouplent...

Un livre de nature vraiment nature à mettre dans même sac que les jumelles.

Je rappelle que le livre sur les mammifères est écrit par l'équipe du zoo de Haye dont nous avons parlé à maintes reprises dans la GO.

## A la recherche des bonnes herbes

**E**nfin je terminerai avec un livre de chaman. La réédition du *«Livre des bonnes herbes»* de Pierre Lieutaghi, en deux tomes, cette fois, et avec une couverture dont l'auteur, qui ne l'a pas commise, s'excuse...

Mais la couverture se recouvre et ce qui compte c'est le dedans. Or le dedans est impeccable. Ça veut dire sans péché. Ça veut dire que les plantes médicinales ont enfin trouvé l'auteur du XXème siècle digne et capable d'en parler.

Parce qu'ici chaque plante, chaque simple est approché non seulement avec savoir, amour, intelligence, mais aussi avec conscience politique, conscience de l'autre. Aucun éclairage ne manque donc pour faire de chaque plante une existence originale aux pouvoirs multiples.

Les recettes, les descriptions, les dosages, la posologie tout cela «tient» à merveille. Pas question de sensationnalisme ou de sacrifier à la mode. L'auteur possède aussi l'humilité que donne le

vrai savoir. N'espérez donc pas ressusciter Lazare avec des infusions d'orties jaunes mais n'hésitez pas à expérimenter ces plantes qui ont un pouvoir réel. Pierre Lieutaghi a écrit un livre qui tranche profondément avec toute la littérature «Mességué» ou autres comiques qui n'ont pas plus d'amour pour leurs plantes que pour les ouvriers qu'ils exploitent à la cueillette.

Philosophie et Recette. Ou mieux: Ecologie dès l'usage des plantes. L'alternative avec les plantes, entre autres. Tels sont les propos revus et corrigés depuis la première édition chez Robert Morel... *«Les plantes médicinales ne sont pas les idiots du village de la Thérapeutique... Quelle meilleure prophylaxie que d'aller courir la campagne à la recherche des bonnes herbes? C'est le premier, le seul traitement qu'il me soit permis de conseiller.»*

C'était, piqué au hasard, dans l'introduction....

## Les mécanismes de la mort propre

**J**'allais oublier de parler d'un bouquin qui dérange, qui me dérange.

Livre très dur. Livre de prison. Livre tout noir et réel.

«L'obligation sensorielle» de Gérard Hof. Gérard Hof, médecin, révolté contre la psychiatrie, auteur de *«Je ne serai plus psychiatre»* chez Stock 2 a passé du temps dans la prison de Wittlich en RFA. Prison où Hölger Meins est mort. Il a donc vu de très près les mécanismes de la mort propre pratiquée dans les hôpitaux-prison modernes. Depuis il raconte. Plutôt bien. Plutôt très bien.

Je ne sais si la presse a parlé de cet ouvrage, il existe une vaste littérature «de prison» mais je crois qu'il serait dommage de passer à côté de ce livre. La prison étant la caricature du système, nous avons là la matière de la société future. Quel drôle d'explorateur, ce Gérard Hof.

Son livre est paru aux *inédites Barbaires*, Maisonnette des Evaras. Pelleautier 05000 Gap... qu'évidemment, sort de bien beaux ouvrages.

Jean Michel Asselin ●

PS: Avant de clore, une note intime, ceux qui aiment la montagne, l'alpinisme, la varappe liront avec passion l'article des grimpeurs américains du Colorado, paru dans *«La Montagne»* (revue du CAF) n°2 de 1978... Ça s'appelle *«Free climbing»*, escalade libre...

## BIBLIO.

*Feu*: de Rezvani, chez Stock.

*Le Grand Parler*: de Pierre Clastres: Au Seuil.

*Manifeste Alternatif*: de Michèle Favreau et Pierre Bédard aux Editions Mainmise/T.R.I.F.

*Hallucinogènes et Sociétés*: de Patrick Alain chez Payot Bibliothèque scientifique, 29 F 70.

*Je découvre les Rapaces*: de J. François et Michel Terrasse chez André Lesson. Collection Agir et Connaître. 34 F.

*Le livre des bonnes herbes*: de Pierre Lieutaghi chez Marabout-Poche. 2 tomes 20 F le tome.

# Small radio is beautiful

(Entretien avec un animateur  
d'Atol 103 la radio pirate toulonnaise)

L'Etat moderne entend tout contrôler: éducation, travail, maladie, loisirs, énergie consommée...

Les médias -en mettant les hommes en relation les uns avec les autres- peuvent s'opposer à cette volonté hégémonique.

Ils doivent donc être à la botte.

Voilà pourquoi, dans une société écologique les radios ne pourront être que libres et locales.



**P**ierre a découvert les radios privées lors d'un voyage aux Etats-Unis, plus précisément en Louisiane. De retour, il a dit à sa femme: «Le jour où les radios libres pointeront le nez en France, je mets une antenne sur le toit.» C'est chose faite.

#### Depuis quand?

Depuis le 15 juin dernier. Au début nous émettions tous les soirs entre 22h et 1 heure du matin et les programmes étaient essentiellement musicaux et rigolards avec quelques informations locales. Depuis le premier juillet nous sommes plus prudents puisque dans l'illégalité (le recours du Parti Socialiste devant le Conseil d'Etat s'est soldé par un échec) et nous n'émettons plus que deux soirs par semaine. Ce que nous nous efforçons de réaliser, ce sont des programmes essentiellement locaux de contre information.

Il semble que vos programmes aient quelque peu évolué depuis les premiers temps héroïques.

Oui cela est dû au fait que nous disposons désormais de beaucoup plus de temps. Au début notre matériel était très réduit et nous étions en particulier obligés de recopier tous les disques que nous voulions passer sur des cassettes. Ça prenait un temps fou et il ne nous était guère possible de faire

des interviews. Aujourd'hui nous sommes mieux équipés et nous avons fait le choix de faire passer sur l'antenne toutes les associations locales qui sévissent dans la région toulonnaise afin de leur demander d'abord qui elles sont et ce qu'elles font, ensuite en quoi l'existence d'une radio locale, libre, leur semble souhaitable ou non. Nous avons ainsi pu entre autres interviewer un responsable local de l'Union Fédérale des Consommateurs qui nous a d'ailleurs dit que le 9 septembre, à l'occasion de l'Assemblée Générale, il poserait la question de savoir si l'UFC, en tant qu'Association, ne pourrait pas prendre position en faveur des radios libres.

Tu sembles assez optimiste, et en tout cas prêt à te bagarrer. Malgré la volonté gouvernementale tu crois donc que la bataille des radios libres peut-être gagnée?

Si tous les copains qui émettent ou ont émis (car on est encore en période de vacances) remettent ça à la rentrée, je crois que ce sera dur d'arrêter le phénomène. Par ailleurs je pense que les risques sont moins grands qu'il y a quelques temps parce que le matériel est infiniment moins cher et qu'une saisie n'est plus aujourd'hui catastrophique. Si tu fais une émission avec un émetteur de 800F (on en trouve) et une cassette de 250F, tu perds un peu en qualité, mais tu limites la casse.

Alors, bien sûr, le gouvernement peut nous coller amende sur amende afin de nous obliger à interrompre les émissions. C'est la raison pour laquelle je pose régulièrement la question aux Associations qui viennent s'exprimer sur l'antenne: «êtes-vous prêtes à nous soutenir en cas de répression?»

Cela signifie «êtes vous prêtes à nous aider à payer d'éventuelles amendes?»

Un peu. En fait je ne crois pas que les Associations puissent le faire. Par contre toutes ou presque se sont engagées à prévenir leur adhérents. C'est quand même une aide sérieuse.

Outre les amendes, il y a aussi les tentations faites pour déconditionner les radios libres: pas de professionnels de l'information, non respect des droits d'auteurs etc. J'ai même lu récemment dans un journal de droite que si Moro avait été assassiné en Italie, c'est parce que les radios pirates ne cessaient de proférer des appels au meurtre. Comment pensez-vous vous défendre contre cette intoxication?

Il y a plusieurs choses dans ta question. D'abord, je dirai que je suis moi-même un professionnel puisque journaliste depuis de très nombreuses années. Cela ne m'empêche pas de penser que la

technique s'apprend et que les petits copains qui travaillent avec moi, et que j'ai aidés au début, en sauront bientôt autant sinon plus que moi.

Pour répondre à cet article, que j'ai lu moi aussi dans Paris Match, je dirai que les accusations portées à l'encontre des radios libres italiennes sont absurdes pour la bonne raison que sur les 2000 et quelques radios qui émettent de façon plus ou moins illégales, une toute petite vingtaine sont politiques. Il y en a bien plus de pornos! Ici c'est plutôt ce que les gens craignent. On leur a dit qu'en Italie il se disait des trucs cochons sur les ondes et ils ne veulent pas que leurs gosses puissent les entendre en tournant le bouton.

En fait, on voit bien l'intention qui est derrière tout ça: «si n'importe qui peut dire n'importe quoi, ça va être l'anarchie».

En ce qui concerne les droits d'auteurs, c'est vrai qu'actuellement nous ne les respectons pas puisque nous ne sommes pas reconnus! Avec quoi pourrions nous les payer? Pour moi il est évident que le jour où nous serons libres, il faudra bien payer la SACEM

Ce qui signifie des sommes importantes...qu'il faudra bien trouver.

Ce qui signifie, par an, environ 50 millions de centimes auxquels il faut ajouter les salaires des gens qui travailleront.

Nous voilà donc devant un problème financier d'autant plus important que, contrairement au journal qui se vend, la radio est entièrement gratuite.

Je ne vois pas d'autre solution que la subvention et/ou la publicité.

La subvention, dans l'immédiat c'est pour le moins aléatoire! Reste la publicité. C'est sûr que beaucoup vont tiquer. Pourtant si les radios libres se constituent en associations 1901 (donc à but non lucratif) on peut s'en sortir. De toute façon il faut à tout prix éviter que les groupes financiers créent des Europe 1 ou Radio Montecarlo locales à Nantes, Lyon ou Bordeaux afin de nous fiche dedans. C'est pour cela que nous sommes tous pour limiter la puissance des émetteurs afin de rester fidèles à notre vocation, qui est locale, et contre circuiter les requins de la finance qui sont intéressés par les gros coups.

Ajoutons à cela une interdiction formelle des publicités de marque pour n'accepter que les publicités locales (pour lesquelles l'avis des associations de consommateurs serait primordial)... et on y voit un peu plus clair.

Je sais bien que toutes les questions ne seront pas encore résolues mais entre une association loi 1901 qui fait passer une pub de 30 secondes pour 250F et Europe 1 qui fait payer 1400F aux plus mauvaises heures et 2 millions anciens avant les infos, il y a une différence qui n'est pas seulement quantitative.

Ce sont des choses dont on discute au sein de l'Association ALLO qui, quand la loi a été votée, avait établi un dossier fantastique qu'ils ont remis à tous les députés. Ce dossier comportait les projets de statuts de l'Association et de très nombreux extraits du courrier reçu par Télérama quand ils avaient fait leur papier sur les radios libres.

Ecoute, j'habite Toulon depuis toujours, mais comme je travaille à l'extérieur, quand je débarque ici c'est pour m'enfermer dans ma maison et ne plus bouger. Je connaissais donc peu de gens. Eh bien depuis que nous avons créé ATOL 103 je me rends compte que la région grouille de gens qui font un tas de choses et dont on parle jamais. J'ai rencontré, depuis deux mois et demi des gens passionnants, des types qui ont des tas de choses à raconter et qui pour, la première fois, avait l'occasion de s'exprimer.

Tu vois donc la radio comme un catalyseur pour tous ces groupes qui existent, sans se connaître, et qui sont «gros» d'une véritable société alternative?

C'est ça. Je me suis aperçu que les gens sentent chacun des petits trucs qui sont souvent les mêmes. Je prends l'exemple de l'Association de Défense des Usagers du Littoral Toulonnais. C'est une Association très efficace mais j'ai l'impression qu'elle ne s'est jamais mise en contact avec l'UFC. Or l'UFC intervient aussi dans ce domaine puisque l'UFC dit que l'on «consomme» la mer, les plages etc. Même chose avec le mouvement écologique. Pourtant ces 3 associations se connaissent très peu.

Le rôle que nous nous fixons est aussi un peu celui-là; mettre les gens en contact en même temps que nous les faisons parler. D'ailleurs les affiches que nous collons disent «Ecoutez-vous».

Là où les radios locales ont un rôle extraordinaire à jouer, c'est en milieu rural parce que les gens habitent loin les uns des autres. Elles pourraient être un moyen de communication fantastique. J'ai un copain qui habite dans les Hautes Alpes et qui récemment me disait que pour les femmes qui gardent les bêtes et qui n'ont aucune info, ce serait indispensable parcequ'enfin elles entendraient des trucs dont elles auraient réellement besoin.

Dis donc, tu n'as pas l'impression que ça ne serait pas du tout l'affaire du pouvoir tous ces gens capables de parler entre eux sans qu'il puisse contrôler?

Faudra pourtant bien que ça se produise. Il commence quand même à y en avoir marre de ce centralisme à la con.

Propos recueillis par J.L. Soulié

# Faim et soif chez les insoumis

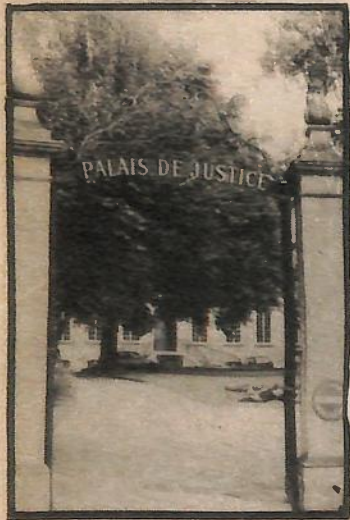


Photo GO/CNV J.L. Soulié

**R**obert Del Santo a été jugé le 11 juillet par le Tribunal Permanent des Forces Armées, (TPFA) de Bordeaux. Séance régulière d'un tribunal à la veille de ses vacances judiciaires. Pour sanctionner un délit d'insoumission doublé d'un délit de refus d'obéissance, les juges militaires sous la houlette de juges civils, à moins que ce ne soit les juges civils sous la botte des juges militaires, ont condamné Robert à 18 mois de prison ferme. Sûr que, lorsque l'on naît de parents italiens, que l'on a toujours vécu en France et que l'on demande la nationalité française à l'âge de 17 ans, on a intérêt à connaître sinon ses droits, du moins ses devoirs. Pour avoir refusé de payer le tribut du sang à un pays qui l'avait fait bénéficier entre autres droits exorbitants, d'une bourse d'étude, Robert aura tout le loisir de méditer, durant un an encore, sur la légèreté de son amour de la patrie ou la fatalité économique d'être apatride.

Robert est en grève de la faim depuis le 19 juillet. Incarcéré à la prison de Bordeaux-Gradignan, il a été transféré à l'hôpital des prisons de Fresnes après un court séjour dans celles-ci.

Alfred Tondeur, alias Frédy, était arrêté le 2 avril 78 à Lyon, alors qu'il aurait dû être, depuis début juillet, en casernement à Epernay.

Ayant obtenu le statut d'objecteur de conscience, il décidait de le rejeter après avoir travaillé un an pour le compte de l'Office National des Eaux et Forêts (O.N.F.). Frédy refuse d'être soumis à un office publique qui se conduit

économiquement, écologiquement et socialement comme une industrie privée n'ayant comme soucis que rendements et investissements. Pour achever son temps de service militaire, l'armée lui demande d'effectuer six mois dans une unité armée. Le 9 août, il était jugé par le T.P.F.A. de Metz au cours d'une audience extraordinaire et condamné, pour désertion et refus d'obéissance à 21 mois de prison ferme. L'obscurantisme de l'inquisition survit au sein des tribunaux militaires. Ayant bénéficié de lois, dans un pays qui s'honore d'être à la pointe de la démocratie, pour demander et obtenir son statut d'objecteur de conscience, entre autres et des allocations chômage en particulier, Monsieur Tondeur ne peut-être un citoyen conséquent donc honorable, puisqu'il accepte ce qui l'arrange et refuse ce qui le gêne. A défaut de l'expédier dans un pays de l'Est, suivez mon regard pointé sur la ligne bleue des accords d'Helsinki, Alfred Tondeur pourra réfléchir pendant encore 16 mois, sur les structures étatiques qui ne peuvent être pour lui que coercitives. A bas l'état ; tout état. Il a entamé, le soir même de son procès, une grève de la faim et une grève de la soif.

Florent Jullien est arrêté fin juillet pour insoumission. Le délit de refus d'obéissance ne devrait pas tarder à suivre, si ce n'est déjà fait, car tout marche au forfait. Après avoir transité par le camp de Souges, il a dû atterrir à la prison de Bordeaux-Gradignan. Dès son arrestation, il a commencé une grève de la faim, relayée à Versailles, par ses parents et amis.

Si certains ont la raie du cul pleine de sable de plages plus ou moins polluées, eux ont la bouche pleine du sable de l'indifférence, du silence qui font de ce mois d'août le mois des enterrements, enterrements des conflits sociaux, des morts par noyades ou escalades... La civilisation des loisirs a du bon pour ceux qui peuvent les prendre en même temps. A quand l'étalement des insoumissions et des refus d'obéissance. Prochainement, une délégation d'«anciens combattants» rencontrera les pouvoirs publics.

En guise de rafraîchissement : le 30 juin, au T.P.F.A. de Lyon, Philippe Jourdan était jugé pour homicide volontaire. Le 29 septembre 77, à la suite d'une tournée des bistrot d'Annecy pour fêter l'accession au grade de sous-lieutenant d'un sous-officier de son unité, Philippe Jourdan tuait un de ses amis avec son pistolet de compétition. Il y a des mauvaises habitudes à la caserne du 27ème régiment de chasseurs alpins, le poste de garde laisse rentrer les hommes qui visiblement sont ivres, et à l'hôtel des sous-off., dans la caserne, les petits gradés ont pris l'habitude de s'exercer au tir avec leurs armes de compétitions, dans les couloirs et sur les radiateurs. Aucun gradé, du colonel du régiment, au capitaine de compagnie, n'est au courant.

«Comment? Ils boivent? Ils gardent par devers eux des armes qui devraient être ramené à l'armurerie après les exercices? Ils tirent dans les couloirs? Je ne le savais pas.» La grande muette est devenue sourde comme un pot. Passible de la Cour d'Assises, l'instruction et le procès de cet homicide sont revenus à la justice militaire

car le meurtre a eu lieu dans une enceinte militaire, que la victime comme le meurtrier sont militaires. Le parquet militaire, trop content d'avoir à instruire et à juger une affaire de cette importance, a roulé des mécaniques pendant l'instruction, se déplaçant sur les lieux, faisant une reconstitution, et pendant le procès, nombreux experts, table devant les juges où s'allignaient l'arme, les vêtements du mort...

Tous les témoins, supérieurs ou amis sous-off. du prévenu, ont confirmé la thèse de l'accident, étonnés de voir cette affaire prendre une importance qu'ils ne soupçonnaient pas. Pour le Commissaire du Gouvernement, il n'y avait pas eu accident, mais bien homicide volontaire, le mobile étant à aller chercher dans un début de dispute verbale qui avait émaillé la tournée des bars. Il requérait une peine de dix ans.

Après six heures d'audience, le tribunal disqualifiait l'homicide volontaire en coups et blessures involontaires ayant entraînés la mort sans l'intention de la donner et condamnait Philippe Jourdan à 10 ans de prison. Il n'y a pas de possibilité d'appel. Il a fait cassation.

Le condamné, comme ses amis, à qui on avait laissé et même promis une certaine clémence, n'y comprennent rien. Que s'est-il passé?

Le 14 juillet 78, à Paris, un sous-officier tuait une polytechnicienne par désespoir amoureux, dans l'enceinte de l'Ecole Polytechnique. Il sera jugé par le T.P.F.A. de Paris. Quel verdict?

Groupe Insoumission Lyon. ●

## La météo prévoit de l'ombre jusqu'au 23 septembre

**Mercredi 23 août au tribunal de Macon, nous avons pu assister, une fois de plus, à cet étrange spectacle du bizarre flirt entre la «justice» et les «délinquants».**

**N**otre camarade Dominique Felman (Mandrin vous a maintes fois parlé de lui) passait en jugement en même temps que plusieurs garçons de son âge ou à peine plus vieux. De pâles gamins qui ne fanfaronnent pas. Ils ont volé, piqué des objets, plusieurs fois, dans des maisons inoccupées, sans jamais faire de mal à personne.

Derrière eux, guère plus fières, leurs «victimes»: des résidents

secondaires qui pleurent la disparition d'une télé, la destruction d'un plafond. Etonnés qu'on leur ait fait ça à eux, ils ont confiance, ils veulent réparation.

Deux mondes se côtoient, l'espace d'un «jugement», l'espace d'une rencontre qui n'est même pas un choc. Ni avocats ni magistrats ne peuvent construire le pont qui relierait ces deux aliénations: gamins acculés à la marginalité, adultes enfermés dans la possession. D'une tristesse à l'autre, tellement dissemblables mais tellement nées d'une même cause, comment tresser la passerelle d'un jugement équitable? Comment croire à une justice univoque, dans une société dissociée, kaléidoscopique.

Il y a certainement davantage de communication entre le jeune «délinquant» et son flic, qu'entre lui et son voisin. L'histoire racontée mercredi le prouve une fois de plus: ayant «emprunté» une voiture pour accomplir une de leur piquage-partie, puis ayant eu un

accident avec celle-ci alors qu'elle était pleine d'objets compromettants, ce sont nos joyeux lurons eux-mêmes qui sont allés se mettre dans la gueule du loup en se rendant chez les flics pour raconter une incroyable histoire. Arrestations et dénonciations sont nées de cette démarche volontaire. Recherche de l'affrontement avec le père, suggèreraient les psychanalystes de cuisine?

Quoi qu'il en soit, Dominique et Michel, condamnés à sept mois d'emprisonnement dont quatre mois ferme et à 2505F à verser à la partie civile ne seront libres que vers le 23 septembre. Ça doit être dur pour eux, ces dernières semaines. Vous avez déjà beaucoup écrit, à Dominique et au juge d'instruction. Encore un petit effort. Et n'oubliez pas que, dans notre rubrique «sur le terrain» il y a l'adresse de beaucoup d'insoumis et autres taulards pour qui les lettres venues de l'extérieur sont le seul espoir de tenir le coup.

Isabelle Cabut ●

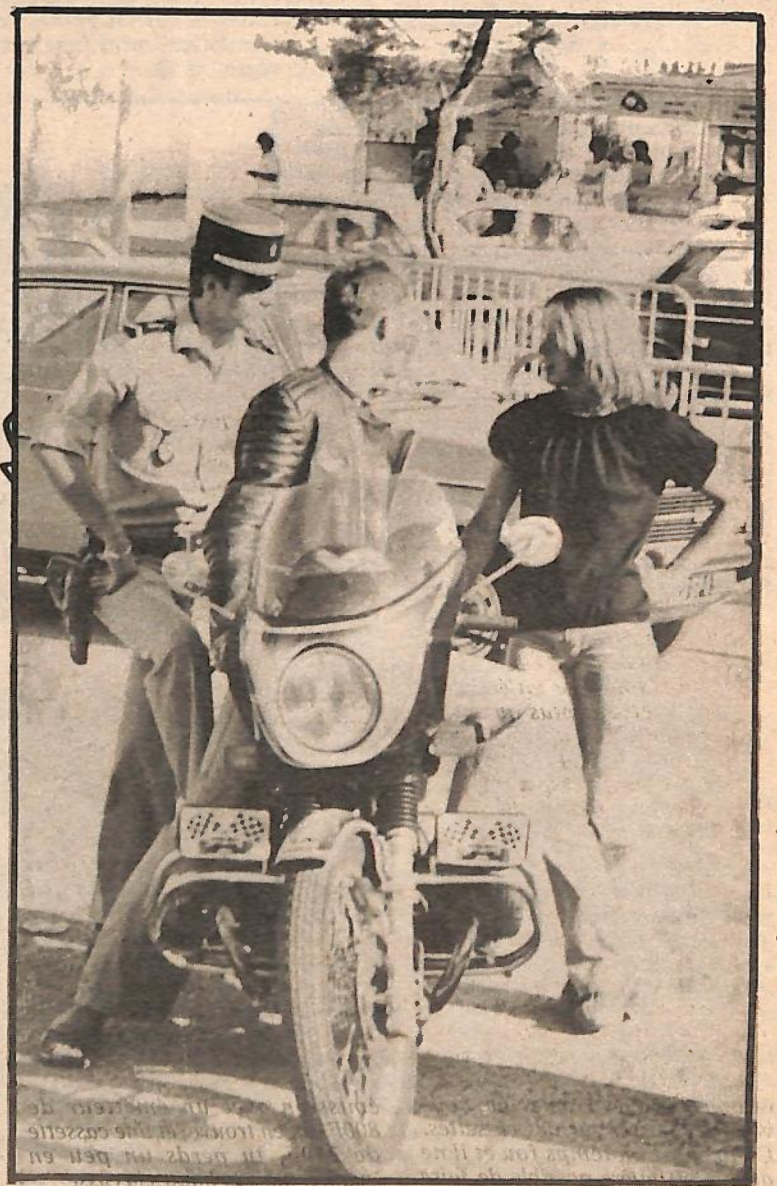


Photo GO/CNV J.-L. Soulié

## Les psycho-socios s'occupent de nous

Il y a un an paraissait les actes complets d'un colloque parisien sur les «implications psycho-sociologiques du développement de l'industrie nucléaire» (1). La centaine de médecins, psychiatres, psychologues, sociologues, biologistes présente (2) devait se livrer à de bien curieuses analyses dont nous reprenons quelques extraits. Ils sont la preuve que le pouvoir trouvera toujours des laquais pour justifier «scientifiquement» la mise au pas des contestataires.

(1) Sous le patronage de l'Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale, de la Société française de Radiologie et de la Société française de Radio-protection (2) soigneusement triée sur le volet bien que «d'appartenance diverse» (CNRS, CEA, EDF,...)

### Ceux qui ont peur...

La première session introductive, de mise en perspective a cherché à situer l'opposition au nucléaire dans tout le contexte historique et social. Notamment, le Pr I Chiva a relaté les bouleversements qui sont survenus depuis les vingt dernières années dans la société française, liés à l'industrialisation et à l'urbanisation à outrance. Ces dernières ont entraîné des réactions de rejet de la part de la population, et aussi de remise en cause de tous les progrès techniques, de la science, apanages de la civilisation. En corollaire de ces mouvements, un nouvel engouement pour tout ce qui est naturel est constaté. Ces réactions sont stimulées par le sentiment aigu de frustration ressenti devant les décisions de l'Etat, que la population subit passivement.

Ainsi, la perception du risque nucléaire devient subjective, très amplifiée, et sans commune mesure avec la réalité du risque.

G. Barbichon a noté, également, l'imperméabilité de l'opinion à l'estimation probabiliste du risque, d'où la manipulation imaginaire de cette estimation, à l'origine de toute sorte de fantasmes individuels et de paniques collectives.

Le Pr Leroy-Ladurie a rapproché la peur du nucléaire de certaines peurs collectives historiques, telle celle de la peste, celle des brigands sous la révolution, puis celle de l'occupation allemande.

### ... du nucléaire au XXe siècle,

La deuxième session dirigée par M. Fagnani a été consacrée à l'étude sociologique du refus du nucléaire. L'exploitation des sondages d'opinion effectué par les soins de la SOFRES pour les services des Relations publiques du CEA ou de l'EDF a permis de montrer que les opposants étaient plus nombreux loin des centrales. Les refus semblaient aussi s'inscrire dans un ensemble de refus du progrès technique et, dans ces cas les motifs écologiques l'emportent sur les raisons économiques alors que l'inverse est constaté chez les partisans.

Ainsi est apparue la transition entre une période euphorique de croissance et une période de désabusement, avec remise en question de toute la technique. Le nucléaire semble être le révélateur de ces tendances et un élément polarisateur essentiel. Ce mouvement écologique est-il fugitif ou représente-t-il un mouvement social prolongé?

### sont ceux qui avaient peur...

La troisième session dirigée par le Pr. Pélicier a été consacrée aux études psychologiques. S'appuyant sur des analyses de graffitis et d'affiches ainsi que sur des enquêtes individuelles au niveau des citadins ou des travailleurs soumis au risque nucléaire, l'équipe de Pr Pélicier a relevé l'importance prise par l'imaginaire dans la représentation de l'atome, concentré symbolique de tous les fantasmes, auquel on affecte des valeurs contraires, puisqu'il permet à la fois d'atteindre la puissance et aussi de donner la mort.

Le Pr Pélicier a insisté sur les difficultés de compréhension lors des dialogues entre ceux dont les arguments sont le seul fait de l'imaginaire et ceux qui raisonnent sur des faits objectifs. Il s'agit alors d'un dialogue de sourds.

La dernière session dite des comparaisons internationales a permis de confronter les points de vue de pays différents. Comparant, pour sa part, la Grande-Bretagne, le Canada et les Etats-Unis, Mrs White a noté qu'une proportion analogue d'opposants s'observait dans ces pays dont le niveau d'information différait pourtant beaucoup. De plus, cette proportion demeurait faible, tandis qu'une majorité d'indécis se dessinait. Or, c'est cette masse d'indécis qui peut, sous l'effet d'un bon catalyseur, basculer dans le camp des opposants. C'est ainsi qu'en Amérique la contestation s'est trouvée alimentée par le débat contradictoire entre scientifiques, apparu vers 1971. Ce phénomène avait été relevé également en France.

### ... de la peste au moyen-âge.

Une synthèse a été faite successivement par les Pr Chiva et Tubiana qui ont mis l'accent, tour à tour, sur la double nature des facteurs de motivation dans l'opposition vis-à-vis du nucléaire, qui avait déjà notée lors du colloque de l'OMS en 1957. D'une part, on peut relever de facteurs non spécifiques, qui accompagnent toutes les prises de position contre les décisions de l'Etat ou les innovations de la science, de la technique et du progrès en général. D'autre part, on trouve des facteurs éminemment spécifiques, qui confèrent le caractère particulièrement angoissant de l'atome, d'où une perception imaginaire du risque nucléaire.

La prise en compte de l'imaginaire dans l'expression de toutes les opinions sur le nucléaire devrait permettre de mieux comprendre comment faire passer l'information objective. ●



Les psycho-socios s'occupent de nous.



Le Tokamak à Grenoble: il nous préoccupe.

## Le Tokomak nous préoccupe

L'énergie thermo-nucléaire, présentée par certains comme «propre», nous prépare les lendemains qui chantent d'une société polluante et policière.

La science moderne est une chose sérieuse et ceux qui émettent des doutes sur ses finalités sont des guignols. Premier dogme.

Par voie de conséquence, le plus beau fleuron de la science moderne étant la recherche thermo-nucléaire, quiconque ne s'esbaudit pas au ballet des particules qui se choquent et s'entrechoquent est un pègre-leu réactionnaire et probablement obscurantiste. Second dogme.

$E=mc^2$ . La célèbre équation d'Einstein a encore frappé à la porte du tokamak de l'Université de Princeton où 60 millions de degrés ont été tenus pendant un dixième de seconde. On a beau dire, ces Américains, ce sont de grands enfants mais ils savent jouer avec les allumettes.

Et flatteurs d'applaudir: le *Nouvel Obs* les appelle «les allumeurs d'étoiles» et le *Matin* qui a tout compris, titre: «L'énergie thermo-nucléaire: une solution pour l'an 2000»!

Tout doux mes beaux, comme vous y allez! La performance est impressionnante, certes, mais qu'apporte-t-elle de neuf? Rien!

On sait depuis belle lurette que le véritable exploit (si «exploit» il y a) sera de réaliser le breakeven, c'est à dire l'amorçage de la réaction de fusion. C'est autre chose que de crier au miracle parce que l'on a réussi à atteindre la fourchette des températures nécessaires au phénomène pour qu'il se réalise.

Ceci pour relativiser l'exploit.

Maintenant, au-delà de la performance il est d'autres points sur lesquels nous aurions des questions à poser nous autres écologistes.

Première interrogation: derrière le plasma porté à des dizaines de millions de degrés, il faudra bien placer une enveloppe matérielle. Or, que je sache, les milliards de neutrons éjectés à des vitesses dingues sont des particules non chargées. En conséquence il nous est permis d'affirmer qu'ils se foutent comme de l'an quarante des champs magnétiques qu'ils traversent la quèque à l'air pour aller «féconder» tout ce qu'ils trouvent sur leur chemin... c'est à dire une enveloppe probablement métallique. A raison de plusieurs milliards de neutrons par  $cm^2$  voilà qui nous promet de jolis enfants bien radioactifs, de préférence à durée de vie longue, dont nous savons par expérience qu'ils ne nous veulent que du bien.

Secondement: la fusion de l'hydrogène étant (pour bien longtemps encore) une utopie, ce sont ses isotopes -le deutérium et le tritium- qui seront utilisés. Si le premier est relativement calme, le second est super-radioactif et, comme ses frères de lait, minuscule... propriété qui lui permet de «diffuser» au travers des enceintes les plus hermétiques. Personne ne nous a encore expliqué comment garder en cage cet oiseau redoutable.

Troisièmement: le prix. Quid du prix? On nous dit: «L'énergie thermo-nucléaire sera chère, très chère». Et l'on s'empresse d'ajouter, pour se justifier, qu'à l'heure où toutes les sources d'énergie fossiles sont en voie d'extinction cela est naturel, fatal.

Faux: vous oubliez le solaire les enfants. Le solaire qui -lorsque l'énergie thermo-nucléaire sera (peut-être) maîtrisée- aura eu largement le temps de faire ses preuves et coûtera infiniment moins cher.

Alors? Au risque d'attirer sur nous les lazzi, nous répétons une fois encore que si les recherches concernant les sources d'énergie directement concurrentes du solaire sont encouragées, ce n'est pas par hasard.

L'énergie solaire souffre d'une tare congénitale: elle peut-être utilisée de façon décentralisée contrairement au nucléaire et au thermo-nucléaire qui exigent d'énormes centrales et sont hors de portée du *vulgum pecus*.

Non la science n'est pas neutre. L'énergie thermo-nucléaire implique un certain type de société, centralisée, policière hiérarchique, macroscopique.

L'énergie solaire, plus facilement accessible, nous promet pour peu que nous soyons prêts à l'imposer, une décentralisation et une autonomie de consommation. Small is beautiful.

Pas étonnant, dans ces conditions, que la «Fusion Energy Foundation» qui pousse Carter au cul pour qu'il déblocage les crédits thermo-nucléaires soit l'émmanation d'un groupe d'extrême droite qui milite contre l'écologie et le «gauchisme».

Dis moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es.

Jean-Louis Soulié ●



# Le Pays Basque est une île

*Sur les radeaux de soleil, je vais quêter le regard des oiseaux. Dans leurs prunelles, nous vivons plus légers, plus libres, plus mammifères. Il nous faut de ces miroirs réformants, portes pour passer plus près de la seule chose qui nous concerne : La Vie.*

L'océan pousse des vagues comme des bigoudis d'écume sur une tête de gorgone. J'en oublie le vent qui gonfle mon corps-voile vers ce sable éphémère né de la marée quotidienne. Des femmes se dénudent dans les ressacs de soleil et les enfants prodiges de cette mère mer surfent les spasmes de Biarritz.

L'*Haize Hego*, ce vent du sud offert par l'automne, ce vent qui pousse le feu en folie des bergers sur l'adret des montagnes, est-ce bien lui qui tord les ailes des vautours, un jour solaire de la mi-août?

Nous n'irons plus nous griffer aux landes d'ajoncs, de fougères-aigles, l'*«iratzte»*, nous n'irons plus nous perdre comme des tics dans la crinière des chevaux. La vie nous tire dans l'arrière pays de France et les grands oiseaux ne labourent pas les nuages chargés du monde. Super prédateurs, comme l'homme, ils sont morts là où la vie n'était plus la vie.

Au pays basque, l'*Eskual Herria*, où se chantent des mots tout en océan et montagnes oubliées, nous avons salué ces frères, ces sœurs éternellement sages.

J'ai abordé l'île basque par les torrents de pluie, lavé jusqu'à l'os pour mieux agripper dans chaque pore la subtilité des floraisons. Cette embrassée de soleil et d'humide accouche des verdures sauvages exubérantes. Au pays brumeux et follement solaire des vallons verts, les maisons des hommes font face en blanc, disséminées comme des vaisseaux. Les tas de bois pour l'hiver suent la pluie; il fut un temps où les vaches blondes comme une liqueur portaient un drap blanc et des balais de crins sur les yeux. Il fut un temps où l'homme tirait son nom du nom de la terre. Au fronton du grès rose, un prénom suivi du lieu-dit. Il importait de se situer là même d'où l'on tirait son blé pour le pain. Je suis Jean d'ici. Le nom vibrerait comme une pierre de connaissance.

La montagne se perd dans l'océan. Si l'altitude est douce, le vertige ne cesse d'accompagner les dénivellés pyrénéens. Des blocs pyramidaux de vert sombre vous projettent dans les chromos de *Machu Pichu*; Temple inca des frontons de pelote. Chaque vallée, hier sans route, abrite son petit peuple de plantes et d'animaux. L'eau sous tous ses visages cascadiens, riviéraux, sourciques, nourrit la rareté. Unique, dans ces montagnes, une sorte de musaraigne invisible, le *desman*. Il parcourt les rivières la nuit, sa bouche se prolonge comme une trompe. On retrouve la bestiole dans l'Asie Centrale. Quel canal l'a menée dans cette marge océane? L'*euprocte*, la *salamandre noire*, endémique dans ces Pyrénées-Orientales, se

photo GO/CNV Asselin



cache aussi sous les pierres brunes battues d'eau vive. Chaque source délimite de minuscules tourbières. La *grassette*, vert tendre, étale ses étoiles dans l'humide; plus rare la *drosera* ouvre ses petites feuilles tapissées de filaments gluants. Les insectes s'y collent et la plante *«carnivore»* digère leurs protides.

*Drosera* fut une plante de sorcellerie et les sorciers menaient des sabbats à la mesure des fantastiques brulôts du clair de lune. La lumière bleutée épouse les cols où fleurissent comme en lointaine Bretagne, les *cromlechs*, les *pierres levées*. Ces pierres, ces cercles funéraires ouverts au Sud manifestaient peut-être la rencontre d'un peuple avec le soleil. A-t-on célébré la divinité solaire des

vautours comme dans l'ancienne Egypte? Tout rêve est permis devant les grands cercles que tracent vers le jour les ailes volantes infatigables. La montagne basque abrita les ours. Certaines, dans la toponymie, possèdent encore le souvenir de l'esprit des forêts. *Hartzamendi*, la montagne de l'ours. Longtemps en arrière, les paysans ont du battre la *Thoya* pour tuer le dernier ours. Plus à l'ouest, dans les forêts anciennes, on dit qu'il vit encore, mais l'ours n'en finit pas de se cacher et de mourir empoisonné, victime d'une perpétuelle inquisition de l'intolérance. Le mythe et la terreur des ancêtres rupestres n'ont jamais pardonné les crocs de la bête poilue, debout et placide. Y aura-t-il une génération pour l'aimer, respecter sa toute beauté brune et secrète et lui accorder de longues courses

forestières parmi les chants d'oiseaux?

## L'instinct chasseur

Dans cette île, il faut naître paysan et chasseur ou pêcheur. On n'échappe pas à ce Karma de la «cueillette». Si hier le carnier rapportait la nourriture familiale, si hier cette prise sanglante était une prédation «écologique», aujourd'hui le profit, l'argent-démon viennent ternir la pureté du désir néolithique. On tue. On ne chasse plus. A l'automne, le feu des fusils égale le feu des arbres brûlés par l'été. Une irrésistible guerre d'embuscades barre l'accès des cols. Derrière des levées de terre ou de feuillages, les chasseurs exécutent les palombes migrantes qui empruntent ces passages vers l'été éternel. Des routes pastorales-prétexte augmentent la foule des hommes armés. La loi du moindre effort ne déclare pas la paix aux êtres de l'air. Les vautours si sociables s'évanouissent dans les nuages d'altitude. Ailleurs, plus subtilement, plus difficilement, des hommes piègent les pigeons au filet.

Comme des Indiens, ils dirigent les migrateurs à coup d'épouvantails lancés sur eux pour imiter l'épervier ou le faucon. Le *«chatar»* et la *«paleta»* font s'engouffrer les palombes dans la trouée de hêtres tapissée de filets. Les bêtes prises sont rapidement exécutées d'un coup de dent sur le crâne, ou ramassées vives pour servir d'appelant. Plus bas, jusque dans les landes, la *tenderie* démolit les espèces des petits migrateurs granivores. On bourre le pâté d'alouette des oiseaux les plus divers, pour la plupart protégés, *pinsons*, *linottes*, *traquets*, *chardonnerets*, etc. Vingt millions d'entre eux périssent chaque année en France pour quelques amateurs de viandes fragiles. Autrefois ces passages étaient une véritable manne écologique pour les gens du pays, de quoi rompre l'ordinaire. Les maîtres de cette chasse aujourd'hui sont l'exportation, les conserves, l'appétit détourné des gens des villes. On peut craindre que cette chasse illégale et tolérée ne s'éteindra pas de sitôt. Avec le dernier oiseau? Avec le premier désir de consommer autrement? Avec cette conversion d'un homme pénétré de son environnement? L'irrespect n'est que la marque de son propre mépris.

## Une vieille démocratie

L'*Euskal Herria* étonne. Comment ne pas imaginer des chimères audacieuses sur le lyrisme de son langage aux consonances étranges, à la grammaire si comple-



xe? Des doctes érudits pris au jeu de la passion ont espéré en le peuple basque au point d'en faire la race la plus vieille du monde, dressant, devant l'occident, comme un bouclier, sa langue initiatique dont plus personne ne sait le Pouvoir. S'il s'agissait d'un signe d'une résistance infailible devant l'«étranger», devant l'étrange étranger, celui que l'on voyait, comme les oiseaux, franchir les cols, armes et bagages d'orgueil conquérant dans la main?

Le village paysan vivait ici une démocratie méticuleuse. La Révolution, paradoxalement, bouleversa cette organisation confondant probablement individualisme et esprit d'indépendance. Longtemps la «vallée», ou le pays, vécut la Terre comme un bien collectif. S'il était possible de s'octroyer une concession privée pour planter du châtaignier sur un alpage, en revanche le propriétaire des arbres ne pouvait interdire le pacage sous ses plantations aux troupeaux de la collectivité. Pareillement, il ne disposait pas de la fougère des troupeaux. Cette fougère pouvait être allouée à quelqu'un d'autre. L'eau du moulin, les pierres pour les maisons, le bois de chauffe, tout cela appartenait d'abord au pays, ensuite à l'usage de chacun. On vit, bien sûr, des rixes entre vallées mais jamais une politique de clôture ne barra cette conscience de l'appropriation collective des ressources naturelles. Les droits seigneuriaux s'exerçaient quasi-symboliquement, sorte d'exorcisme du pouvoir. La réalité du pouvoir restant confiée à la sagesse du conseil des «*etcheke jaun*», les maîtres de maison. En 1763 la cour de Baigorri, lasse de l'opiniâtreté des Basques, écrivait : «Les droits seigneuriaux sont incompatibles avec la constitution du Pays.»

De nos jours, un vent frondeur a joué un tour aux techniciens de l'Office National des Forêts. Les reboisements en «conifères rentables» mal vus des bergers, ont été broutés ou ont flambé sans pitié.

### «Pottok» contrebandiers

Sur les bergeries d'alpages, appelées bordes, des toits de bardeaux de châtaigner, plus souvent en tôle à l'heure actuelle. Les bergers n'ont-ils pas eu, ces dernières années, des subventions pour réparer leur coin d'été? En général, ces «maisons» de pierres brunes s'ombra-

gent de quelques gros arbres, témoins de la forêt passée. Les bergers y passent les deux mois de la traite. Deux mois à courir la montagne dans la compagnie des brebis créatrices des landes et par là même des incendies automnales. Ces brebis, dont le lait revient à Roquefort! manifestent comme une force inhabituelle, peut-être due à leur tête noire de vieille femme qui porterait le voile. Des cornes tordues comme des ceps sculptés en vrille semblent gêner la tête des béliers. Aux heures chaudes, groupées pour leurs ombres mutuelles, elles chôme à la garde des seuls vautours qui se prélassent sur les lits d'air chaud.

L'hiver pluvieux et doux rapporte l'herbe tendre sur les pentes brûlées. Des animaux bénéficient toute l'année de ce ciel aux tendances tropicales : les «*Pottok*», ces petits chevaux basques. A chaque fois, leur découverte laisse tressaillir le cœur, comme devant une scène qu'on aurait vécue sans savoir où, ni quand. A chaque fois, la liberté qui file dans leur crinière délivre le cœur d'une mauvaise pesanteur. Ils ont une allure calquée sur les fresques des chevaux rupestres. Ils sont vêtus des plus beaux bruns, des noirs de terre que donne la vie sauvage. Ils ardent de santé. L'œil se prend à marteler le sol avec leurs sabots, leurs hennissements, leurs bagarres de jalousie, leurs galops sur le vert démesuré, leurs rêves dans leur tête ombrageuse. Tout cela leur donne l'ironie, l'inaccessibilité d'esprits malins. Ne transportaient-ils pas sur les chemins étroits de la frontière, la marchandise des contrebandiers? Aujourd'hui libres, dispersés, comme secrétés par la montagne, jusqu'aux temps de boucherie, impossibles à recenser, ils couvrent la contrebande des chevaux d'abattage.

Dans les allées et venues de ces troupeaux sans clôture, quel œil mesquin saurait distinguer un cheval espagnol d'un cheval français?

Ainsi bougent les troupeaux sur les frontières immatérielles d'un pays qui ne connaît qu'une langue de Pampelune à Bayonne.

### En août 778: Orria

Le langage, ce ciment de l'identité culturelle, continue de chanter son exist-

tence. Côté espagnol, de nombreux enfants se retrouvent dans la cour des écoles basquistes : les *ikastolas*. Ailleurs, dans une pointe aiguë du désir autonomistes, des Basques ont fait jaillir des sentiments tempétueux «*Gora Euskadi*». Nous sommes au cœur des combats politico-militaires de l'ETA et de bien d'autres groupes. Mélange de nationalisme et d'identité populaire, explosif, si l'on s'accorde à constater que la dialectique de la bombe est relativement présente en Euskadi.

Août 778 l'armée de Charlemagne, l'armée conquérante du «grand empereur» traverse les Pyrénées. Elle rentre en France d'une expédition espagnole avortée. Charlemagne a rasé Pampelune déserte, mais la péninsule n'est pas tombée entre ses mains. Il rentre en France chargé d'or, de butins, de rançons. Près de Roncesvalles, Roncevaux, au col de Bentarte ou celui de Lepoeder sur la route sinueuse des pèlerins de St Jacques de Compostelle, une attaque. Une armée de Vascons, légers, audacieux, surprennent au son du cor basque, la Tuta, l'armée lourde des Francs Embuscade sanglante, les «gueux» Vascons menés par un dénommé «loup» défont la moitié de la grande armée. Liruodalandus, Roland, préfet rébarbatif des Marches de Bretagne, trouve la mort. Ainsi s'accordent les récits d'époque, mais la vérité des grands n'est pas le dire populaire. Pour venger cette défaite, le lyrisme français créa trois siècles après. la «Chanson de Roland».

Les Sarrasins, guerriers farouches et païens, parés de toute la force et la technicité militaires, prirent la place des troupes paysannes montagnardes spontanées. 12 00 ans après, les Basques ont célébré le souvenir, à Ibaneta, en terre espagnole, ils ont fêté entre eux la victoire volée d'*Orreaga*. Dans une pastorale, ce curieux théâtre d'improvisation, les «Eushaldunak» ont rendu la justice historique.

Je me suis assis sur le calcaire d'Urkulu, cet étrange monument romain qui domine Bentarte. Posé en cercle, comme un tipi tronqué propice aux adorations, aux extases les plus hautes. Le Milan royal comme guide vers la hauteur. Urkulu se baignait dans quelques vagues de nuages. Au loin, les défilés sur lesquels se brisa la résistance impériale. Défilé de paix ; les Basques y ont allumé des feux mémoriaux. Eboulis de pierres, le *gypaète* y casse des os quelquefois l'hiver. L'histoire n'est qu'une ville engloutie.

Asselin ●

### Bibliographie qui mêle le Pays Basque et les oiseaux

- \* *Orria ou la Bataille de Roncevaux* par Pierre Narbaitz Diffusion Zabal, 52 rue Panneceau 64 100 Bayonne. (très intelligent)
- \* *Le Pays Basque* par Georges Viers collection pays du Sud Ouest - Privat. (informatif seulement).
- \* *Les Basques : un peuple contre les Etats* de Francisco Letamendia (député basque livre complet incisif et poignant).

On peut se procurer ces ouvrages et bien d'autres (La revue Enbata par exemple) à la librairie : Nafarroa 5 av. Jaulerry 64200 Biarritz.

### Pour les rapaces

- \* Une adresse ultra précieuse : le F.I.R. (*front d'intervention pour les Rapaces*) Bp 27 92 250 La Garenne Colombes. CCP La Source 34 340-60 P

Comme ouvrages

- \* *Les Rapaces* de Paul Géroutet chez Delachaux et Niestlé. (un classique)

\* «*Je découvre les Rapaces* de Michel et Jean-François Terrasse. Vient de paraître dans l'excellente série Agir et connaître de chez «André Leson». Je parlerai de ce livre plus en détail ultérieurement. Il n'est pas vain de rappeler que les frères Terrasse ont créé un certain nombre de films sur les oiseaux (rapaces en particulier). Ces films sont disponibles au F.I.R. Il est difficile de les qualifier autrement que par des superlatifs positifs. Une quasi-perfection en la matière.

Qu'ils soient dans ces quelques lignes remerciés pour leur érudition et leur amitié. C'est à eux que je dois mes meilleurs «flashes».

- \* Pour lutter contre la nouvelle campagne anti buse des chasseurs on peut se procurer au F.I.R. une affiche sur la buse. «*La buse mange vos souris, laissez la vivre.*» (de 1 à 10-5 f. 1F50 à partir des 100.)



# Fournier au Panthéon!

L'expo Fournier - sa vie, son œuvre - aurait fait sourire notre ami. Elle nous rappelle qu'avant d'être un Pape, Fournier était un humoriste.



**Les amis de Fournier, fondateur de la «Gueule Ouverte» ont eu la bonne idée de réunir une sélection de ses textes et dessins à Pérouges (Ain). Voici comment Danièle Fournier nous raconte la genèse de l'exposition.**

**P**érouges, tu te souviens: des fenêtres à petits carreaux de chez les Badoit, tout comme du chemin de ronde qui traverse la maison des Rapaud. On a une vue magnifique sur la plaine de l'Ain jusqu'aux falaises qui s'élèvent au dessus du Rhône, au dessus des trois centrales nucléaires du Bugey et de leurs quatre monstrueuses tours de refroidissement. A peine plus loin, c'est Malville. Et en revenant vers Pérouges, on peut voir le champ de tirs militaires de la Valbonne, l'usine de conservation alimentaire par irradiations de Dagneux et Leyment, un minuscule village dont la laiterie (où l'on achetait à la douzaine de si bons fromages blancs) est coincée entre un des plus grands dépôts de munitions de l'armée et une gare où s'arrêtent deux trains de voyageurs par jour mais par laquelle transitent les matériaux nucléaires usés de Bugey vers la Hague sans doute. Et partout des routes et des échangeurs dignes d'une zone industrielle en pleine expansion...

En traversant Leyment, on peut encore voir sur un mur une affiche appelant à la manifestation antinucléaire... du 10 juillet 71.

C'est là qu'on habitait. A cinq km de Pérouges, perchée sur sa colline et où se pressent les touristes en se tordant les pieds dans ses ruelles pavées de galets - cité médiévale oblige - mais où il faisait si bon se faire reconforter dans une de ces vieilles maisons qui abritent depuis si longtemps artisans et gens du pays. Les Badoit, les Rapaud... Pour eux, Fournier posait ses crayons et sortait de son antre, lorsqu'ils nous disaient bonjour en allant faire leurs courses. Pour nous, ils avaient toujours une part de galette ou un fromage de chèvre sur la table. Et un grand sourire, -et du temps-, c'étaient nos aînés, dix et vingt ans de plus que nous, c'étaient nos amis.

Badoit reliait les livres qu'il aimait et faisait le minimum commercial, Rapaud essayait plus ou moins de vendre les échafaudages de

son parisien de patron et gardait tous ses «moniteurs des Travaux Publics» pour Pierre. Un VRP qui m'apprenait à tailler les tomates et connaissait les vertus du millepertuis! Il expliquait à Pierre les subtilités de l'agriculture bio-dynamique et il lui fit rencontrer Faussurier, ce prof de sciences de la fac de Lyon qui travaillait d'après les indications de Rudolf Steiner. Nous qui râions contre tout sans savoir par quoi ni comment remplacer ce tout, c'était souvent la grande déprime.

C'est à Pérouges qu'on allait se refaire un moral, trouver un moment de repos et des idées plus gaies. On avait notre vie. Ils avaient la leur. Chacun chez soi mais coeurs et portes ouverts...

Les Badoit-Rapaud, ou la Tribu de la rue des Ronds comme ils signent (il y a aussi Pillard le potier et une douzaine d'enfants et petits enfants) c'est aussi les animateurs-piliers-concierges-femmes de ménage de la MAC, la Maison des Activités Culturelles. On y a tout vu et tout fait dans cette MAC, des tas d'expos d'artistes plus ou moins connus et sur les sujets les plus divers. On y est joyeusement antimilitariste, antinucléaire, écolo-gauche sans se prendre au sérieux, le beaujolais biologique de Bosse-Platière, ça c'est une référence! Ça vous fait les idées saines. Tous ceux qui gravitent autour de la MAC on la trentaine ou un peu moins. Ils viennent de Lyon ou de Bourg en Bresse, 30 km de chaque côté.

L'expo Fournier, on en a causé à la fin de l'hiver, il me semble. Badoit osait à peine toucher les originaux de Pierre de peur de les abîmer, un des rares types à qui je les aurais confiés les yeux fermés. Et moi ça me faisait plaisir de fouiller un peu dans cette malle immense et toujours fermée où j'ai tout mis en bloc. C'était finalement prévu pour août, juste après l'expo de juillet sur l'agriculture bio et avant celle de septembre pour Amnesty. Ça chôme pas. Quelle santé!

Et puis voilà qu'un beau jour, les Rapaud décident comme ça, à l'aube de la cinquan-

taine que décidément y'en a marre de vendre de l'échafaudage. Mais que par contre, les grosses miches de pain, les galettes et les pains d'épice qu'ils font, surtout elle, dans leur four à bois derrière la maison pour la famille et les copains, ça serait vraiment plus chouette à vendre! A la fenêtre, par exemple. Ces fenêtres de Pérouges qui s'ouvrent directement sur la rue pour former un petit comptoir. Tu te souviens! Et youpee c'est parti! En trois mois, faut être complètement dingue, à 15 ans de la retraite, avec des enfants encore au CES, ou tout comme.

Faut aménager l'espace d'apprentis rempli des gravats de trois générations de Rapaud, à côté de la cuisine, faire des étagères, aller chercher des stocks de farine bio, acheter la vieille machine à faire des pâtes fraîches qui justement passait par là, avant le brocanteur, se mettre en règle avec la législation du commerce. Et tout ça en même temps que l'expo bio, le marché dans la rue, la fête du 14 juillet... Et voilà, claqués, éreintés mais heureux, contents, les Badoit-Rapaud ont inauguré la boulangerie artisanale en même temps que l'expo Fournier.

Evidemment, cette année ils n'ont pas eu vraiment le temps de faire un jardin sérieux avoue Rapaud et puis je suis trop vieux ajoute le père Badoit en se tenant les reins, plus rigolard que jamais. Mais Elodie qui furète partout m'a dit: *tu sais il y a des pommes de terre, des concombres et des salades dans son jardin, et puis les Badoit ils vont tous les jours se baigner à la rivière d'Ain à midi, et puis les Rapaud, quand les touristes ont acheté toutes les galettes, ils ferment la fenêtre, même si c'est seulement cinq heures, et n'en font pas plus, et puis...* (Parce que en plus je leur avais laissé ma fille en garde quelques jours.).

Voilà, je t'ai raconté un peu de Pérouges pour que tu vois comment s'est mise en place l'expo Fournier, qui l'a faite (2 personnes surtout) et pourquoi le titre de misère écologique se justifie si bien. Pourquoi Fournier? Parce que les jeunes de la MAC étaient à Malville mais pas à Bugey...

Danièle Fournier ●

